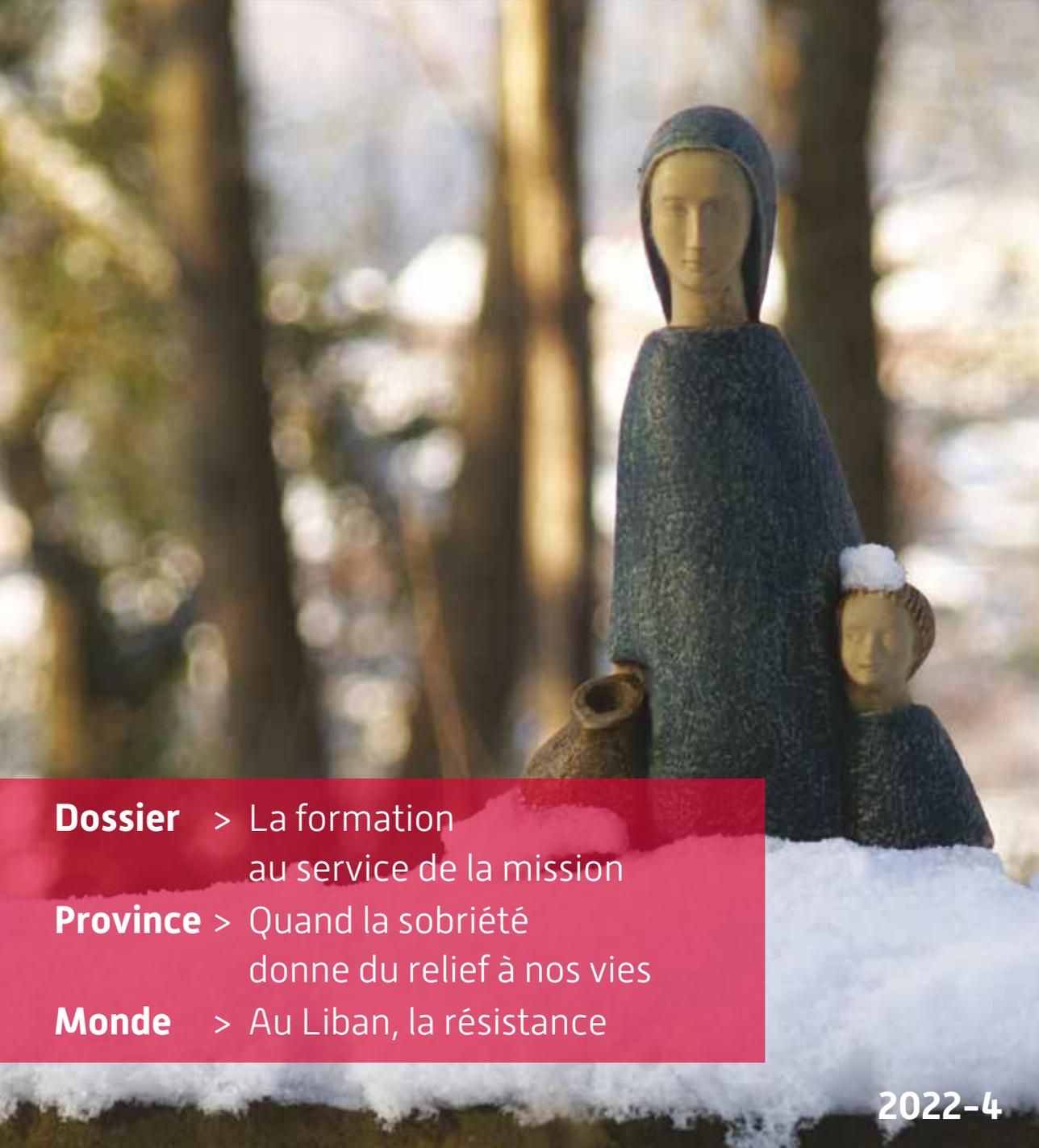


Échos jésuites



Hiver 2022

- 
- Dossier** > La formation
au service de la mission
- Province** > Quand la sobriété
donne du relief à nos vies
- Monde** > Au Liban, la résistance



« Selon la Bible, nous ne trouvons pas devant nous, déjà emballée, la vie que nous devons vivre. Dieu nous invite à évaluer et à choisir. Pour cette raison, le discernement est un défi. »

Pape François, catéchèse sur le discernement, août 2022

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communication@jesuites.com

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux jesuites.com/newsletter



Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef :** Anne Keller – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Christian Mellon sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj.

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Lumière dans la tempête

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL



© Ciric

Cette année, la guerre en Ukraine et la crise énergétique ont contraint nos villes à être sobres dans leurs illuminations. Qui s'en plaindrait ? Les plus anciens se souviennent de leur enfance où il n'y avait pas ces lumières qui s'imposent et aveuglent. L'obscurité était plus habituelle, et à Noël, l'étoile, la crèche, les feux des bergers, lumières fragiles et douces, indiquaient une espérance possible. Il en est de même des bruits de fond permanents qui aujourd'hui n'aident guère à ce qu'une parole s'incarne au plus intérieur de nos vies.

Aujourd'hui, nous sommes fatigués de trop de lumières aveuglantes, de discours vides ou braillards. Las de mauvaises nouvelles et de déceptions. Nous aspirons à nous recentrer sur l'essentiel, poser notre regard vers cette naissance toujours offerte, cette aventure humaine qu'un petit enfant vient cette année encore nous proposer de vivre. Et ressentir une joie simple et vraie d'entendre battre le cœur de nos vies et celui du monde, mystérieusement reliés.

Il ne s'agit pas de faire de Noël une parenthèse douceuse dans les lassitudes du temps présent, mais de greffer nos vies, bien concrètes, à la Parole faite chair qui éclaire nos questions, nos projets, nos espérances et nos doutes, même – comme le dit saint Jean – lorsque les ténèbres ne veulent pas la recevoir.

Devant les tempêtes (écologie, international, social, ecclésial...) qui commencent inéluctablement à s'abattre sur nous, comment allons-nous nous comporter ? En restant prostrés et fatalistes ? En nous protégeant, pensant que nous ferons partie de ceux qui échapperont au pire ? Ne s'agit-il pas plutôt de tenir debout dans la vague, sans nous laisser emporter ? Et d'aider les autres à tenir debout aussi, afin que, dans les changements profonds qui arrivent, le monde ne se déshumanise pas.

Restons dans la lumière, celle de Noël et du matin de Pâques, la seule qui nous fasse regarder le monde en ses chaos en sachant qu'il est définitivement sauvé.

À tous, bon Noël et bonne année !

La formation des jésuites

au service de la mission

© Thomas Coscignard



La formation fait partie des feuilles de route établies par notre Province jésuite en 2021. Elle a pour premier objectif de préparer les jésuites à la mission, au-delà de la diversité des profils et des parcours.

Enjeu essentiel depuis la fondation de la Compagnie de Jésus, elle s'adapte aujourd'hui à des défis nouveaux et permet ainsi à chaque jésuite d'être pleinement acteur de sa formation.



Des étudiants jésuites
en cours au Centre
Sèvres.

Ceux qui ne savent rien de la formation jésuite savent au moins que c'est long. Et ceux qui connaissent les jésuites savent qu'ils ne sont pas tous des intellectuels. Liés intimement au Christ, ils sont passionnés par le service de la foi, de la justice, de la culture et du cheminement libre des personnes. La formation comporte donc beaucoup d'autres dimensions que les « études ».

Une formation liée à une mission

Après une conversion radicale, Ignace de Loyola vécut une forme d'illumination intérieure par laquelle « Il comprit et connut de nombreuses choses ; aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres » (*Récit du pèlerin*, n°30). Spiritualité, théologie, culture ne sont pas séparées mais doivent procéder d'une intégration personnelle. Aussi, lorsqu'Ignace voulut réaliser son projet « d'aider les âmes » alors même qu'il conseillait déjà plusieurs personnes, il décida d'étudier. Aucune illumination ne dispense de se former pour mieux comprendre, servir, aider en respectant les libertés. L'élan qui naît de l'expérience de Dieu dans la prière et dans le regard contemplatif sur le monde requiert la responsabilité d'apprendre, de comprendre et d'affiner son jugement.

Pendant près de dix ans après la fondation de la Compagnie de Jésus en 1540, la formation donnée par les jésuites s'adresse aux jeunes jésuites. Puis elle s'ouvre à d'autres avec la fondation des collèges. Il s'agit d'aider de jeunes hommes à chercher et trouver la volonté de Dieu dans une autre vocation que la vie religieuse. Comment contribuer à structurer intérieurement des jeunes pour qu'ils agissent dans le monde selon l'Évangile ? Les jésuites d'aujourd'hui vivent toujours de ce passage, qui cherchait à habiter un nouveau monde façonné progressivement par l'humanisme de la Renaissance.

Quel humanisme chrétien ?

L'humanisme d'Ignace est modelé par son expérience transcrite dans la Contemplation pour obtenir l'amour : « Considérer comment Dieu travaille et œuvre pour moi dans toutes les choses créées » (*Exercices spirituels*, n°236). Dieu précède toujours nos pensées et nos œuvres. Cet humanisme est aussi façonné par la finalité qui anime ce groupe d'hommes envoyés en mission : « Se consacrer

principalement au bien des âmes dans la vie et la doctrine chrétiennes et à la propagation de la foi ». Quelques manières actuelles de traduire dans la formation cette contemplation et cette mission peuvent être évoquées.

Cultiver l'intériorité et l'unification de la personnalité. Dès le noviciat, les jésuites sont invités à cultiver une intériorité qui n'est pas refuge mais bien accueil de son humanité et entrée en profondeur. Devant les risques de la dispersion, il importe de cultiver la profondeur de la connaissance de soi et la profondeur de la relation à Dieu, et de chercher la profondeur dans la manière d'aider et de discerner. Être profond, c'est être pertinent sans être exhaustif.

S'ouvrir à d'autres cultures. La formation comprend des immersions dans d'autres cultures et dans des milieux défavorisés. La rencontre élargit le regard, développe la souplesse de la relation, donne d'oser se tenir aux frontières des sociétés.

Développer une formation globale. Le parcours conjugue formation intellectuelle, spirituelle, relationnelle, communautaire, apostolique, liturgique, etc. A l'école du pape François, il insiste sur l'écoute conjointe de la « clameur des pauvres » et de la « clameur de la terre ». « Tout est lié » n'est pas un slogan mais une méthode pour décrire, comprendre et agir.

L'audace de penser et d'agir. La formation suscite des choix personnalisés. Elle valorise la pensée personnelle dans la confrontation avec des corpus philosophiques et théologiques. Penser par soi, c'est éprouver la rigueur de penser et d'agir avec d'autres.

Quelques défis nouveaux

Être soi en intégrant le corps apostolique de la Compagnie de Jésus. La valorisation des aspirations personnelles doit se conjuguer



avec l'intégration dans un groupe de religieux liés par une forme commune de vocation, de manières d'agir et de gouvernement. Si le parcours est long, ce n'est pas en raison de la formation spécifiquement intellectuelle mais des nombreux stages qui permettent de nouer et vérifier cette relation d'appartenance à un corps apostolique.

Mieux intégrer les cultures. Les étudiants jésuites étrangers sont désormais majoritaires dans la Province. Tout en apportant le spécifique d'une formation européenne, il reste à mieux intégrer cette diversité.

Prendre en compte le scandale des violences sexuelles liées à des abus de conscience et de pouvoir. Si des jésuites ont été coupables de tels abus, les mesures de prévention sont désormais claires. Mais il reste à mieux intégrer l'examen de ces dérives et, plus largement, les connaissances psychologiques et des manières ajustées de parler de la vie affective.

Enfin, puisque la mission ne peut plus s'appuyer sur les acquis d'un temps initial, nous avons encore à chercher des réponses per-



sonnelles et institutionnelles au défi de la formation continue.

Prendre au sérieux ces quelques défis est pour nous une manière d'honorer la vérité et la joie de l'Évangile.



Bruno Saintôt sj,
Délégué du Provincial à la formation

Une formation au service d'autres Provinces

- › 44 jésuites de la Province Europe occidentale francophone (EOF) en formation [7 à l'extérieur de la Province].
- › 99 jésuites d'autres Provinces en 1^{er}, 2^e, 3^e cycle et en études spéciales [Europe, Afrique, Madagascar, Asie, Amérique du Nord, Amérique du Sud].

Les différentes dimensions de la formation

- › 2 ans de noviciat à Lyon : formation spirituelle et intégration de son histoire. « Premiers vœux définitifs » à l'issue de ces deux ans.
- › 5 ans de premier cycle : philosophie et théologie, apostolat (Paris et/ou étranger).
- › 2-3 ans de régence : stage apostolique le plus souvent à la fin du premier cycle.
- › 2 ans de second cycle : théologie et philosophie, apostolat, ordinations diaconale et presbytérale (Province et/ou étranger).
- › 3-6 ans d'engagement apostolique ou d'études complémentaires (Province ou étranger).
- › 1 an de reprise de tout le parcours [Troisième An] puis « Derniers vœux ».

Témoignages

La formation

au Centre Sèvres



Guilhem CAUSSE sj, Directeur du premier cycle
au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris

Le Centre Sèvres accueille de nombreux jésuites en formation. Quel est l'objectif de cette étape dans leur vie de jésuite ?

La formation a pour premier objectif de préparer à la mission. Vu la diversité de ces missions mais aussi des étudiants du Centre Sèvres, la formation est un défi aussi passionnant que complexe. Pour cela, quatre piliers ont été identifiés (appelés les « 4 C ») : la capacité à analyser un Contexte, l'intégration de Connaissances pour former un jugement théologique, l'acquisition de Compétences (parler en public, rédiger un texte, accompagner un groupe, etc.), tout cela porté par le Charisme ignatien.

Ce charisme fait l'objet d'enseignements spécifiques (formation à l'accompagnement, lecture des textes fondateurs) autant qu'il irrigue la pédagogie (tutorat, lecture des grands textes de la tradition, évaluation par des « propositions », *disputatio*, etc.).

Quel est le rôle des formateurs ?

Au Centre Sèvres, le formateur est à la fois enseignant, chercheur et tuteur : comme tuteur, il accompagne l'étudiant dans le déploiement de ses questionnements propres, croisés avec l'acquisition des connaissances nécessaires à l'obtention du diplôme. Comme enseignant, il introduit les étudiants à une matière, un auteur, une manière de réfléchir. L'enjeu est de permettre à chacun, quelles que

soient sa culture et sa formation antérieure, de trouver sa place et de progresser. Les enseignants, dont la moitié sont jésuites –, les autres étant religieux, religieuses, prêtres et laïcs – travaillent ensemble dans des équipes de recherches pluridisciplinaires, ce qui nourrit leur enseignement autant que la cohésion entre eux. Des formations pédagogiques régulières contribuent également à unifier nos manières de procéder.

La formation des jésuites admet-elle des spécificités ?

Les jésuites représentent la moitié des étudiants au Centre Sèvres. Il y a certes une dimension de la formation qui leur est spécifique : recevoir les études comme leur mission première, les faire en lien avec les autres dimensions de leur vie religieuse (communautaire, spirituelle et apostolique).

Pour autant, l'essentiel de cette formation est commun à tous : c'est le fait de la vivre avec d'autres. La diversité des cultures nourrit les rencontres, les conversations s'approfondissent grâce à la pluralité des expériences et des amitiés se nouent, qui perdureront bien au-delà des études.

Et si la langue française est requise, c'est autant pour favoriser cette présence les uns aux autres et à la culture alentour que pour bénéficier en « version originale » de grands textes des traditions philosophiques et théologiques.

La régence, un temps

de service et de formation



Florian Cazenave sj, scolastique jésuite

En 2^e cycle de théologie au Centre Sèvres et en mission au sein de l'association Inigo Volontariat. Il a vécu ses deux années de régence à Bordeaux.

Comment se situe la régence dans votre formation de jésuite ?

Après deux ans de noviciat et cinq années de philosophie et de théologie, j'ai été envoyé, après un discernement avec mes supérieurs, à la communauté jésuite de Bordeaux. Ma mission principale était de travailler comme formateur dans un organisme de formation professionnelle, fondé par les jésuites il y a presque cinquante ans. Ce fut pour moi le moment de la « régence ».

Comment avez-vous vécu ce changement ?

Ce changement de contexte et de lieu oblige à se poser un certain nombre de questions et à s'adapter... « Qu'est-ce qu'annoncer et servir l'Évangile à cet endroit, dans un milieu où j'aurais pu travailler sans être jésuite ? » La réponse n'a pas été immédiate. Deux situations différentes ont donné sens à ma mission. La première était d'être auprès de personnes plus pauvres et plus fragiles. Je me souviens en particulier d'une apprenante qui, en fin de formation, nous a dit que le parcours de formation avait été un moment de reconstruction intérieure. D'autres encore nous ont dit aussi cela. La seconde était les rencontres avec les collègues et la profondeur de quelques échanges que nous avons eus et qui, pour certains événements, ont aidé à ma propre croissance spirituelle comme à la leur.

Qu'avez-vous le sentiment d'avoir appris ?

À côté de cette mission, j'ai eu beaucoup de joie à accompagner des groupes de la paroisse Notre Dame des Anges. Les cinq années d'études de philosophie et de théologie, avant de venir à Bordeaux, m'avaient paru longues, mais j'ai pu me rendre compte que je pouvais parler d'un sujet ou d'un autre relativement facilement. Ces différentes missions ont confirmé des goûts et intérêts : penser une pédagogie, parler en public, animer des groupes, etc.

En vivant dans une communauté jésuite implantée dans une ville plus petite que Paris, j'ai aussi pris conscience de la fragilité de notre présence : il est difficile de tout tenir avec le nombre que nous sommes. Et cependant, tant de choses sont possibles à Bordeaux grâce à ce large réseau de laïcs touchés par la spiritualité ignatienne, qui se sont formés et prennent beaucoup en charge (animation de retraites, de la paroisse, la CVX et le MCC, le MEJ, etc.). J'ai trouvé ces engagements très impressionnants et encourageants.

Je repars à présent pour deux années supplémentaires d'études – enrichi de questions liées aux situations que j'ai croisées pendant mes deux années bordelaises, qu'il s'agisse de questions de foi ou de société.

La Pairelle : une source pour retrouver du souffle

NATALIE LACROIX, ACCOMPAGNATRICE SPIRITUELLE ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION DU CENTRE SPIRITUEL DE LA PAIRELLE

A 6 kilomètres de Namur, dominant la vallée de la Meuse, se trouve un havre de paix dans un écrin de verdure : c'est le Centre spirituel jésuite de La Pairelle, qui a fêté le 25 septembre dernier son cinquantenaire.

Entouré de dix-sept hectares de bois et de prairies, le Centre spirituel de La Pairelle est un lieu ouvert à tous, habitués ou chercheurs de Dieu, tant pour vivre un temps de ressourcement spirituel que pour discerner, rencontrer Dieu ou entretenir la relation avec Lui. Le tout selon la pédagogie des *Exercices spirituels*.



En 1971, La Pairelle est devenue un Centre spirituel. Au fil des ans, le public et les propositions se sont diversifiés. En 1999, une petite fraternité de religieuses de Saint-André s'est installée aussi sur le site. L'animation du centre est désormais portée par une équipe rassemblant jésuites, religieuses et laïcs.

La découverte d'une source d'eau vive

Tout a commencé en 1936, quand un médecin a acheté ce terrain en vue de construire un sanatorium : il creusa près de 90 mètres mais, n'ayant pas trouvé de source d'eau, il renonça à son projet. Les jésuites achetèrent ce terrain pour y fonder un juvénat : un sourcier leur indiqua alors qu'il leur suffisait de creuser encore une dizaine de mètres pour trouver la fameuse source... Ainsi firent-ils et cette eau alimente encore aujourd'hui tous les bâtiments du site.



Des propositions variées adaptées à tous les publics

Aujourd'hui, La Pairelle accueille chaque année près de 8 500 personnes avec une centaine de propositions. Le public est très international : France, Suisse, Grand-Duché de Luxembourg et plus loin encore.

En plus des retraites selon les *Exercices spirituels* (de 3, 5, 8 ou 30 jours), le Centre propose une palette de sessions liées à des questions de vie (épreuves, situation de vie complexe, homosexualité, *burn-out*...) et de société, telles

que la bioéthique ou le numérique. Certaines propositions sont dédiées aux familles avec enfants et aux couples en lien avec leurs différentes étapes de vie, sans oublier les étudiants, avec la proposition « Blocus » qui leur permet de réviser leurs examens dans un lieu favorable. Les propositions liées à l'écologie et au travail de la terre sont de plus en plus présentes. Enfin, le Centre propose également des formations à l'accompagne-

ment spirituel et au discernement destinées à des prêtres, diacres et laïcs.

Au sein de cette immense variété de thèmes, chacun peut trouver à La Pairelle une source d'Eau Vive pour reprendre souffle et rencontrer Dieu.

Un cinquantenaire en Famille ignatienne

Le 25 septembre 2022, La Pairelle a fêté ses 50 ans en présence de la Famille ignatienne de Belgique et du Luxembourg. Près de 400 personnes sont venues célébrer ensemble et exprimer leur gratitude et leur profond attachement pour ce lieu unique. Le temps aussi de rendre grâce pour tout ce qui s'y est vécu, comme l'a rappelé le P. François Boëdec sj, Provincial, dans son homélie : « Rendons grâce au Seigneur pour la fidélité de Dieu durant toutes ces années, pour la généreuse disponibilité de tous ceux et celles qui font de ce lieu un lieu de gratuité, de beauté et de silence, un lieu de recherche du Seigneur, un lieu pour écouter sa Parole, et donner sens à sa vie à partir de

cette Parole et du chemin que proposent les *Exercices spirituels*. Laïcs, religieuses, jésuites, c'est ensemble que nous voulons continuer à être au service de cette mission. »



© Corentin Coppelle

Le 25 septembre, les PP. Thierry Lievens, Étienne Vandeputte, Franck Janin et Patrice Proulx, directeurs successifs du Centre de La Pairelle, coupent le gâteau d'anniversaire.



POUR EN SAVOIR PLUS

Retour en vidéo et photos sur les 50 ans de La Pairelle.

Témoignage : Le Seigneur cherche à renouer une relation avec moi

Rejoindre La Pairelle pour une retraite est une aventure ! Quitter si vite la grande ville pour plonger dans une retraite, est-ce raisonnable ?

Mais le Seigneur est là, qui m'attend, et je peux entrer pleinement dans la proposition des *Exercices spirituels*. La méditation est intense, portée par le texte exigeant de saint Ignace et par la Parole de Dieu. Les heures d'oraison quotidiennes, je les égrène jour et nuit, dans des chapelles bien aménagées pour rencontrer le Seigneur, tant au désert que sur la montagne de la Transfiguration, mais aussi dans sa mort et sa résurrection, lui, toujours vivant.

L'atmosphère de silence est au service de cette relation que le Seigneur cherche à renouer avec moi. Il est bon de côtoyer sur ce chemin des frères et des sœurs : retraitants, personnel de la maison, jésuites et sœurs de Saint-André. Sans oublier nos aînés dans la foi qui reposent dans le cimetière, au fond du jardin.

L'accompagnement personnalisé constitue un élément essentiel de la retraite. Les rencontres quotidiennes permettent de tirer peu à peu le fil : elles m'aident à discerner le désir et la volonté du Seigneur, mon propre désir et ma volonté à son égard. Cela ne se fait pas sans combat ni pleurs, mais aussi dans la consolation et la paix. Je peux alors repartir pour une nouvelle année professionnelle, en ayant choisi concrètement le chemin d'alliance que je veux maintenant poursuivre avec le Seigneur. Loué soit le Seigneur, maintenant et toujours !

Sophie Binggeli, retraitante

Un mois à découvert, comme en marée d'équinoxe

CHRISTOPHE KERHARDY sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE FAVRE, PARIS

Chaque jésuite est appelé, à l'issue de sa régence, à un mois de réflexion et de prière au cours duquel il s'interroge sur la vocation sacerdotale d'une Compagnie qui porte aussi en son sein des frères jésuites. Le Père Christophe Kerhardy sj nous décrit ce « mois Arrupe », temps important dans la formation d'un jésuite.

Tout près du pont de bois qui passe la Truyère, au bord de l'étang des Ursulines, à Serverette, le mois Arrupe prend ses quartiers. Douze jésuites en formation se retrouvent dans cette région de l'Aubrac, pour vivre le mois Arrupe, accompagnés par le P. Clément Nguyen et moi-même.

Les vieilles pierres du moulin, le corps de l'ancienne bergerie, la solide maison du maître, le tout taillé dans le granit de l'Aubrac, aident chaque jésuite présent à bâtir un avenir sur le roc. Durant un mois, nous abordons sérieusement la question du sacerdoce. Chaque jour, des lectures aident à amorcer la recherche et le partage, et comprendre ce que veut dire



« Être prêtre à la manière jésuite ». Tout ce qui touche à la vie affective est aussi au programme : célibat, chasteté, continence, orientation sexuelle... Autant de sujets que la parole et le partage permettent de creuser loin de toutes les peurs et les craintes possibles. Celui qui est appelé à tout donner pour le Royaume peut vivre sa condition de façon très sereine.

Au cours de la session, un compagnon jésuite plus avancé dans la formation, puis un couple et un prêtre diocésain, aident chacun à affiner son désir de servir le Christ et le monde. Il y a bien des manières, toutes aussi belles, de répondre à l'appel baptismal. Être jésuite et prêtre est l'une



© C. Kerhardy

Au mois d'août 2022, 12 jeunes jésuites ont participé au mois Arrupe, accompagnés par les PP. Clément Nguyen et Christophe Kerhardy.

d'entre elles. Accueillant avec fidélité la vision conciliaire du ministère ordonné, il s'agit de sentir jusqu'où peut bien porter l'élan intérieur.

Une marée d'équinoxe

En 1979, lorsque fut fondé le mois Arrupe, la Compagnie faisait face à de nombreux départs de jeunes prêtres. Aussi, le Père Arrupe, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, demanda que les scolastiques réfléchissent et prient sur leur ordination à venir : « À partir du début de la théologie, il faut donc inviter les scolastiques à refaire individuellement et en commun le pèlerinage de leur vie dans la Compagnie. Ils s'arrêteront spécialement sur leur vocation au sacerdoce et sur leur intimité personnelle avec Notre-Seigneur. »¹

À quoi pourrions-nous comparer le mois Arrupe ? Il pourrait ressembler à une marée d'équinoxe lorsque les fonds marins, ordinairement immergés, se présentent à découvert. De même, le mois Arrupe est une expérience à fort coefficient spirituel ; en l'espace d'un mois, le flux de l'Esprit met au jour les désirs du cœur largement éprouvé durant le temps de la régence². Même si, pour certains, le désir d'être prêtre peut être fort, profond et suffisamment éprouvé, tout n'est pas encore limpide ;



© C. Herhardy

certaines situations – restées enfouies – émergent ; des blessures peuvent se rouvrir. Devant notre misère, souvent des larmes viennent.

C'est bien là, et probablement surtout là, qu'il convient de laisser le Seigneur venir et appeler ; le mois Arrupe prépare à l'ordination mais c'est Jésus qui lance un appel et qui donne la force d'y répondre. Nous l'y suivons sans grande assurance sinon celle de la foi et avec le soutien des compagnons.

Oui, il est bon de sentir et goûter que le Seigneur est toujours avec nous et qu'Il le sera jusqu'au bout. L'engagement pour la Vie : c'est son œuvre.

1. P. Arrupe, Préparation au sacerdoce, *Acta Praepositi Generalis*, Rome, 27 décembre 1979.

2. Pendant leur régence, les scolastiques interrompent leurs études pendant deux années pour travailler à plein temps, par exemple dans les établissements scolaires jésuites, avec une œuvre sociale de la Compagnie... Cette période est un moment clé pour découvrir davantage la Compagnie à travers ses missions concrètes.

Témoignage : un temps de croissance dans ma vocation jésuite



Dans une vie de jésuite souvent marquée par l'accélération, j'ai vécu ce mois Arrupe comme un cadeau, l'opportunité de me replonger dans ces neuf premières années dans la Compagnie de Jésus, de voir ce qui faisait l'unité dans cette manière de suivre le Christ.

En revanche, ce retrait ne rimait pas avec solitude. Un groupe de douze jésuites d'horizons divers avec deux compagnons jésuites formés pour les accompagner, ça bouge ! Et c'est sans doute ce qu'il fallait pour que chacun évolue dans sa réflexion sur le presbytérat. C'est la dimension que j'ai le plus appréciée : me laisser déplacer sur un sujet autour duquel les crispations idéologiques sont nombreuses.

Confronter sa propre sensibilité à des textes du magistère et de la Compagnie de Jésus, aux témoignages des invités et aux échanges francs des autres jésuites, était la meilleure manière d'entrer davantage dans un sentir commun. Ces médiations n'étaient pas de trop pour tenter de mettre des mots sur quelque chose qui est souvent de l'ordre d'un ressenti immédiat.

La retraite selon les *Exercices spirituels*, vécue à la Trappe de Soligny, fut un moment central du mois Arrupe. Un temps pour replacer toute cette démarche dans le silence face au Seigneur et, par là, conclure ce temps si riche. Aujourd'hui, quand je repense au mois Arrupe, je suis très reconnaissant pour ce temps de croissance dans ma vocation jésuite et j'attends de voir ce qui en sortira !

Pierre Alexandre Collomb, scolastique jésuite

Les Préférences apostoliques universelles et les écoles jésuites

THOMAS DEBRUX
RESPONSABLE DE LA COCÉJÉ EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Le 22 septembre dernier, les équipes éducatives de la Coordination des collèges et écoles jésuites¹ en Belgique francophone étaient rassemblées à Liège pour une journée de réflexion et de formation autour des Préférences apostoliques universelles (PAU). L'occasion de s'interroger sur la façon dont ces préférences sont vécues dans les établissements jésuites.

Le rassemblement de l'ensemble de nos équipes éducatives à Liège avait deux objectifs majeurs : donner l'occasion à tout membre du personnel de nos écoles de prendre pleinement conscience du réseau que nous formons, à travers notre communauté éducative, autour des valeurs ignatiennes. Le second objectif était de comprendre en quoi les Préférences apostoliques universelles (PAU) de la Compagnie de Jésus constituent un fondement inspirant de notre projet éducatif et pédagogique.

Un fondement inspirant pour nos établissements

La présentation de ces PAU et de leurs enjeux par le P. François Boëdec, Provincial, puis par le P. Arturo Sosa, Supérieur général, en message vidéo, était essentielle pour que les enseignants, les éducateurs, les membres du personnel administratif, les directions d'école



et les présidents de nos Pouvoirs organisateurs², puissent s'approprier ces quatre préférences.

« Ces Préférences apostoliques universelles constituent un horizon pour les jésuites du monde entier et pour vous aussi, collaborateurs dans la mission. Des préférences "universelles" car elles peuvent être vécues que l'on soit croyant ou non », a ainsi souligné le Père général.

Notre attention s'est plus particulièrement portée sur la quatrième, « Prendre soin, avec d'autres, de notre maison commune », avec, notamment, la conférence de Laurent Schumacher, vice-recteur de l'Université de Namur, en charge de la transition écologique.

Les conférences ont été suivies de groupes de relecture, d'une vingtaine de participants,



animés par les directions de nos écoles ainsi que par les accompagnateurs pédagogiques de notre réseau. Il s'agissait d'entendre les réactions, de partager ce qui se fait déjà et de rêver à d'autres projets. En parallèle, une soixantaine d'ateliers dynamiques et ludiques ont permis de découvrir les talents de nos professeurs et éducateurs : initiation à la boxe ou au chant choral, pratique de l'aquarelle, dégustation de vins... les propositions étaient variées. En alternant relecture et exercices concrets,

nous avons ainsi expérimenté une pratique pédagogique pleinement ignatienne.

1. Cocéjé.

2. En Belgique, les Pouvoirs organisateurs sont les équivalents des Conseils d'administration en France.

POUR EN SAVOIR PLUS

Vidéo sur les Préférences apostoliques universelles dans les établissements jésuites.



« Je voudrais vous inviter à commencer chaque journée par vous rappeler la beauté de votre mission et de votre vocation d'éducateur et d'enseignant : vous êtes acteurs et témoins de la croissance des enfants et des jeunes. Souvenez-vous de vos propres enseignants et éducateurs qui vous ont marqués quand vous étiez vous-mêmes élèves ; souvenez-vous de celles et ceux de qui vous avez reçu, qui vous ont aidés à être celle ou celui que vous êtes aujourd'hui. Nourrissez la reconnaissance et l'enthousiasme ».

P. François Boëdec, Provincial

Témoignage : Une boussole commune



© Corentin Copelle

Les Préférences apostoliques universelles sont très inspirantes pour nous. Elles servent de boussole commune aux multiples établissements scolaires jésuites. Sentir que tout un réseau contribue mondialement à l'avancée de cette vision, c'est vraiment un beau projet.

Le collège Matteo Ricci a gagné le label éco-school l'année dernière. Toute une équipe très engagée est à l'action avec des professeurs mais aussi des élèves, des plus grands aux plus jeunes. Nous avons ainsi par exemple mis en place un système d'utilisation de la boîte à tartines ou de la gourde, du tri et de la pesée des déchets que l'on pèse deux ou trois fois par an pour évaluer leur diminution.

Nous proposons à nos élèves des moments d'intériorité et aussi de relecture. Deux fois par semaine, quinze minutes d'intériorité sont animées par le professeur qui donne le cours de l'après-midi. C'est un moment de spiritualité qui nous guide vers Dieu. Ce n'est pas nécessairement religieux, mais ça amène à une intériorité, une spiritualité. C'est ce que l'on veut que nos élèves puissent développer et apprendre.

Rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages, c'est vraiment au cœur de notre projet. Tout est fait pour les rendre plus autonomes, plus responsables, plus engagés, plus conscients.

Notre public est un public multiculturel, multi-convictionnel. Certaines familles sont bien à l'aise. D'autres sont parfois en grande difficulté. Nous avons vraiment le souci de les accompagner, de les aider, de les faire grandir, de les mener aussi vers l'excellence. Quand on parle d'excellence, on parle d'excellence académique mais aussi, et surtout, d'excellence en termes de savoir être, savoir-faire, savoir vivre ensemble. Il s'agit de prendre chacun là où il est et de le mener au meilleur de son potentiel.



© Laurent Salmon Legagneur

Anne L'Olivier, Directrice du collège Matteo Ricci à Bruxelles

Quand la sobriété donne du relief à nos vies

ARTHUR ET GWENDOLINE DARDE
AMIS DES JÉSUITES, ENGAGÉS À PIED BARRET

Alors que l'anxiété peut nous gagner face aux catastrophes climatiques et aux défis écologiques, comment garder l'espérance et quelles ressources peuvent nous y aider ? Arthur et Gwendoline Darde témoignent de leur prise de conscience et de leur engagement concret, en famille, pour une vie alliant sobriété et fraternité.

Nous sommes tombés « tout petits » dans la transition énergétique : c'est « plus facile » !



Cet engagement initial est le fruit de la découverte de ce sujet au démarrage de nos vies de couple et professionnelle : partant d'une page blanche, il nous a été plutôt facile de nous fixer des objectifs

En février 2004, Arthur lit le premier ouvrage de Jean-Marc Jancovici et se convainc aisément de la réalité du problème, comme des opportunités qu'il ouvre pour les ingénieurs : il faut réinventer notre monde !

qui relèvent du salut de notre civilisation et aident à poser des choix.

Poser des choix et s'adapter

Nous nous marions quelques mois plus tard ; Gwendoline rejoint Arthur dans ses préoccupations pour éviter le réchauffement climatique par amour d'abord, puis par une conviction personnelle qui s'ancre à mesure des lectures, discussions et expérimentations.

« L'adaptation » s'avère bien plus compliquée que la réduction des émissions. Pour autant, si réduire ses émissions et la consommation de matières premières consiste en quelques choix radicaux mais assez simples (pas d'avion, moins de viande et d'électronique, investir dans un chauffage écologique c'est-à-dire pompe à chaleur et pulls), s'adapter aux conséquences très diverses du court-termisme sociétal recouvre des approches bien différentes. Puis l'arrivée des enfants nous a forcés à quelques concessions, tant par manque de temps que par l'élargissement de la sphère privée... « Avant, j'avais des principes ; maintenant, j'ai des enfants » !

Notre couple affiche un bilan carbone très faible – à la mesure de la température de notre petit appartement (les voisins ne devaient pas être ravis !) ...



Les multiples enseignements sur la vie d'Ignace de Loyola, notamment dans le cadre du Réseau Magis pour les 18-35 ans, nous aident à introduire plus de souplesse dans une attitude initiale trop radicale, qui a probablement froissé des proches qui se seraient sentis mal jugés. Certains efforts à faible portée génèrent sans doute un coût social trop important.

Ainsi, nous avons repris avec plaisir de la viande (nous avons aussi temporairement renoncé à la crème glacée, à cause de la chaîne du froid et des produits laitiers!), en réduisant les quantités pour nous offrir une meilleure qualité lors de certains repas, qui deviennent ainsi plus festifs. En revanche, nous n'avons transigé qu'une fois, depuis 2006, pour les grands trajets en avion, considérant qu'un seul suffit à effacer une année

d'efforts sur les émissions de carbone. Nous avons mis l'accent sur les choix qui pèsent, en nous assurant de ne pas rendre triste le quotidien, au risque de tout abandonner. Un autre exemple « d'effort » aux bénéfiques appréciables consiste à rouler 10 à 20% sous les limites de vitesse. À l'économie en carburant (au carré de la vitesse) s'ajoute une conduite plus reposante car il n'y a plus besoin de doubler...

Prendre le temps des rencontres amicales et familiales

Un peu plus tard, avec l'arrivée des enfants, nous décidons dans le même esprit de continuer à louer dans le centre de Paris, à proximité des jésuites (de l'église Saint-Ignace notamment) et des gares ferroviaires, ce qui rend plus aisés tous les déplacements à vélo.

Nous achetons une petite ferme dans le Perche, que nous retapons vaillamment en 2013. Cette nouvelle base de vie – nous y passons la plupart des week-ends et des vacances – nous fait aimer notre choix de ne pas voyager loin, en nous ancrant dans notre beau pays. Nous découvrons notamment des amis sous un angle différent et sans doute plus riche : au lieu d'un dîner que l'on commence déjà fatigués et qui ne suffit pas à aborder les questions sensibles, nous voyons nos amis sur 24 à 48 heures dans un cadre plus détendu. Nous pouvons prendre le temps de confronter nos points de vue et espérances... et de les voir dans la foulée mis à l'épreuve par la présence des enfants qui révèlent bien des aspects de la vie de famille



des amis réunis (nous compris, bien sûr) ! La qualité des relations se « densifie » en entrant dans plus de vérité.

Ce bénéfice inattendu se trouve renforcé par la semaine passée tous les ans à Pied Barret depuis presque 15 ans. Ce hameau acheté par les jésuites en 1984 en Ardèche, pour initier des jeunes aux *Exercices spirituels* de saint Ignace en montant des murs de pierre, accueille dorénavant des séjours d'une semaine réunissant cinq à six familles pour un temps communautaire, de travail, de partages et de détente dans un cadre exceptionnel. Nous pouvons attester qu'une certaine sobriété donne beaucoup de relief à nos vies et à nos échanges. C'est incontestablement la meilleure semaine de l'année pour nos quatre enfants, qui y trouvent une grande autonomie, au sein d'une troupe variée en âges et dans ses quotidiens au fil de l'année.

Nous espérons que ces ancrages (le canevas de nos vacances varie peu) aideront nos enfants et nous-mêmes à affronter les changements que nous devons subir. Nous pensons aussi qu'ils contribuent à donner du sens aux divers efforts – somme toute assez relatifs puisque nous ne manquons de rien – que l'on fait en famille.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les propositions des jésuites pour vivre la conversion écologique en famille.



Une communauté au cœur de Paris

DOMINIQUE BOUZY sj

MINISTRE DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-FRANÇOIS XAVIER, PARIS

Située 42, rue de Grenelle dans le 7^e arrondissement de Paris, la communauté jésuite Saint-François Xavier est discrète : il faut passer le porche pour la découvrir.

Ici, résident 37 jésuites. 15 ont moins de 52 ans, la plupart étant des doctorants en études à Paris, 9 ont entre 60 et 79 ans et 13 entre 80 et 100 ans.



Les autres jésuites de la communauté ont des profils variés : enseignants émérites, conférenciers, écrivains, accompagnateurs spirituels de personnes ou de communautés religieuses ou mouvements et associations (Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants, Équipes Notre-Dame, Communauté de Vie Chrétienne), prédicateurs de retraites spirituelles, célébrants dominicaux en prison et en divers lieux, collaborateur des Éditions jésuites... les missions sont nombreuses au service de la vie spirituelle et de l'Église.

La communauté accueille des jésuites venus à Paris rédiger leur thèse en philosophie, théologie, patristique, spiritualité, économie ou encore politique. Elle leur donne un cadre porteur pour ce travail au long court et sa situation géographique leur permet, par ailleurs, d'être facilement en lien avec leurs universités ou instituts de rattachement, que ce soit le Centre Sèvres, l'EHESS, l'EPHE, l'Université de Jussieu ou de Panthéon Sorbonne.

Le Provincial, son auxiliaire et son assistant (socius) y résident, la Maison Provinciale étant sur le même lieu depuis 2012.

Le Provincial, son auxiliaire et son assistant (socius) y résident, la Maison Provinciale étant sur le même lieu depuis 2012.



Une communauté internationale, à l'image de la Compagnie de Jésus

Notre communauté, de par sa situation centrale, a aussi pour mission d'accueillir des jésuites, venus de Provinces du monde entier pour une durée d'une journée à plusieurs mois, ainsi que des laïcs partenaires dans la mission. Comprendre et parler anglais ou espagnol est un sérieux atout pour ce service !

Rappelons à cet égard qu'historiquement, la communauté de « Grenelle » était considérée comme une résidence missionnaire, permettant à des jésuites travaillant en terre de mission hors d'Europe de bénéficier à tout moment de repos ou de soins médicaux.

Bien d'autres langues et cultures enrichissent notre communauté : les jésuites qui la composent viennent de quatre continents : Afrique, Amériques (du Sud, du Centre, du Nord), Asie, Europe. Ils appartiennent à quatorze Provinces jésuites et sont originaires de 17 pays différents.

Avec une telle diversité d'âges, de centres d'intérêt ou de cultures, le plus grand défi est de veiller, constamment, à faire communauté : comment s'intéresser les uns aux autres ? Comment ne laisser personne isolé, en particulier ceux qui sont pris dans le dur labeur de l'écriture ou de la recherche intellectuelle ?

Pour cela, nous avons des rendez-vous réguliers en communauté, notamment pour célébrer l'eucharistie, et pour nous retrouver à l'occasion d'une soirée communautaire tous les quinze jours. Chaque mois, les jésuites qui poursuivent leur thèse se rassemblent pour une soirée avec eucharistie et repas suivis d'un partage de nouvelles. D'autres initiatives sont plus informelles, comme le film proposé le samedi soir.

Un autre défi concerne la transition écologique à l'échelle de notre communauté : nous dispo-



sions d'un grand bâtiment, bien rénové pour les chambres, mais certaines parties, comme la chapelle, les cages d'escalier ou la salle à manger, sont des passoires thermiques. Nous avons commencé par mieux isoler notre toit-terrasse du 8^e étage, qui vient d'être végétalisé.

Avec le P. Xavier de Bénazé, délégué *Laudato si'*, nous avons réalisé cette année notre bilan carbone qui est un bon levier pour poursuivre cette transition collective et individuelle.

POUR EN SAVOIR PLUS

Présentation des 34 communautés jésuites de la Province.



Témoignage : Faire sa thèse rue de Grenelle



Jésuite espagnol, j'ai 37 ans et je prépare actuellement une thèse en théologie pour enseigner en université en Espagne. Ma thèse porte sur l'éloge funèbre de saint Ignace, qui est une maxime récupérée par Hugo Rahner, puis travaillée par Gaston Fessard et reprise par le pape François ! « Ce qui n'est pas circonscrit par le plus grand, tout en restant contenu dans le plus petit, tel est le divin. »

Paris est une ville extraordinaire pour faire une thèse : en plus de la proximité culturelle avec l'Espagne, j'ai ici tout ce qui est nécessaire, humainement et matériellement, pour bien vivre ce temps d'étude exigeant. Je retrouve aussi l'ouverture internationale qui est une dimension importante de ma vocation. Avant d'être jésuite, j'ai en effet étudié dans plusieurs pays. De 2014 à 2016, j'ai vécu ma régence au Proche-Orient pendant la guerre en Syrie... Nous sommes treize thésards venus du monde entier dans la communauté de la rue de Grenelle. C'est une richesse d'être accompagné par des compagnons jésuites qui partagent la même mission dans un même lieu.

Angel Benitez-Donoso sj

Le MCC en congrès

BERTRAND HÉRIARD-DUBREUIL sj
AUMÔNIER NATIONAL DU MCC, COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN DE BRÉBEUF À PARIS

Bouleversé par le Covid, le congrès du MCC (Mouvement Chrétien des Cadres et Dirigeants) s'est déroulé en trois étapes, de mars 2021 à septembre 2022, sur le thème « Passeurs d'avenir ». L'étape finale, les 24 et 25 septembre à Nantes, revisitait les engagements et prises de responsabilités.

Comme beaucoup de participants, je retiens de ce congrès d'abord les mots du Provincial, le P. François Boëdec sj, soulignant la joie pour les jésuites de se retrouver en famille. J'ai aussi été marqué par la table-ronde réunissant Jean-Claude Lurieux, diacre et membre du comité exécutif de la SNCF, Elena Lasida, Professeur à l'Institut Catholique de Paris et spécialiste de l'économie sociale et solidaire, et Véronique Fayet, Présidente d'honneur du Secours Catholique.

Les 27 ateliers thématiques, conçus par des membres du MCC, ont initié de vrais débats de fond. Une dizaine de jeunes de Chrétiens en Grande École (CGE) ont par exemple interpellé des participants plus âgés pour leur demander



s'il valait la peine de faire comme eux et « d'entrer dans le système » !

J'ai animé, pour ma part, un atelier d'initiation au discernement, sorte de traduction séculière des *Exercices spirituels*. L'atelier a affiché complet avec 34 participants. Il y a une réelle appétence pour les outils ignatiens si on les traduit dans une langue plus moderne que celle du XVI^e siècle.

J'ai aussi beaucoup apprécié le spectacle monté par le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), « De François à François », fruit du rassemblement de la famille ignatienne à Marseille à la Toussaint 2021. C'est fort d'écouter des enfants et adolescents dire des mots que des adultes ont du mal à prononcer, tels que « ce n'est pas un fardeau que je porte à l'épaule, c'est ma sœur ».



Table-ronde animée par Jérôme Chapuis, réunissant Jean-Claude Lurieux, Elena Lasida et Véronique Fayet.

Ce Congrès était aussi l'occasion de dessiner le futur du mouvement. Cela s'est vécu de façon ludique à travers un *Serious game*. Les participants avaient en main des cartes représentant les freins au développement du MCC (vieillesse, fragilité du mouvement...) et ses différents atouts. La compilation des réponses sera très intéressante pour réinventer le MCC de façon synodale.

Témoignages de participants

Membres du MCC, Emmanuel et Laure nous partagent ce qu'ils vivent au sein du MCC et ce qu'ils ont retenu du congrès.



« Care is work, work is care »

Le sens ultime de notre travail peut-il être de prendre soin de l'autre ? Cette question est au cœur de l'identité du MCC, dont je suis membre depuis une dizaine d'années. Dans ma vie professionnelle, j'ai été confronté plusieurs fois à des organisations du travail maltraitantes, et j'ai ressenti dans celles-ci un écart douloureux avec le message de l'Évangile, qui met l'homme au centre de tout. Comme beaucoup, je suis venu au MCC avec l'envie de réduire cet écart.

Ce congrès a permis de réaffirmer une conviction forte : oui, le travail peut être soin ! Il a été l'occasion pour les participants de rencontrer des acteurs du monde économique et associatif, qui œuvrent dans cette direction. Pour moi, ça a été la découverte de trois entreprises embauchant des personnes en situation de handicap.

L'objectif était de donner des repères pratiques pour vivre nos engagements autrement. Et pour conforter ceux qui doutent de cette possibilité, la figure de Jonas a été mise en avant. Face à la complexité du monde, au sentiment d'y avoir une prise limitée, il nous arrive de vouloir fuir nos responsabilités. Mais chaque fois que nous posons un acte, même infime, c'est aussi Dieu qui agit à travers nous.

Emmanuel

Au travail !

À l'instar de Jonas, essayant la tempête et passant trois jours dans le ventre de la baleine, et pour qui les Ninivites représentent une menace, nous sommes saisis par les basculements actuels, qui rendent l'avenir incertain. Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes, nous invite à « passer de la rive de la peur qui paralyse à la rive de l'espérance qui mobilise ».

Le Père François Boëdec sj, Provincial, souligne qu'être « passeurs d'avenir » est un défi : tenir debout dans la vague et aider d'autres à tenir, rester des humains alors que la peur peut tout balayer, se remémorer que « la charpente est plus utile que l'armure » et que toute solution aux crises nécessite une « écoute personnelle et collective des besoins profonds de l'être humain ».

Le pape François nous appelle à faire du soin de l'autre et de notre maison commune la finalité de notre travail. Lors d'une table-ronde, Elena Lasida, économiste, a suggéré d'évaluer le travail par la qualité relationnelle qu'il produit. Cela se traduit dans l'organisation de l'entreprise, l'information et la participation des collaborateurs aux décisions, l'écart des salaires et la distribution des bénéfices...

Nous avons tous vocation à devenir ensemble des passeurs d'espérance en action. Au travail !

Laure

Extrait de la méditation du P. François Boëdec sj

« Je suis heureux d'être avec vous au début de votre congrès. Et de retrouver beaucoup de visages familiers et proches. Vous savez, un jésuite se sent toujours un peu comme en famille au MCC, non seulement en raison de l'histoire du mouvement qui nous lie fortement, mais aussi bien sûr, en raison de cette « petite musique », cette spiritualité commune que nous partageons, et qui nous fait percevoir, bien souvent de la même manière, les enjeux du monde et un certain nombre d'intuitions pour essayer d'être, dans ce monde précisément, enracinés et ouverts. »

Le Centre Teilhard de Chardin ouvre bientôt ses portes

DOMINIQUE DEGOUL sj
DIRECTEUR DU CENTRE TEILHARD DE CHARDIN

Au cœur d'un plateau de Saclay en pleine évolution, le Centre Teilhard de Chardin, lieu d'Église dédié au dialogue entre sciences, philosophie et spiritualité, ouvrira ses portes début 2023. Le P. Dominique Degoul sj, son directeur, nous présente ce lieu ambitieux et innovant.

Le Centre Teilhard de Chardin procède d'une initiative commune à la Compagnie de Jésus et aux diocèses d'Évry, Paris, Nanterre et Versailles, qui ont travaillé ensemble dans une belle confiance ces dernières années pour mener à bien ce projet.

Ce nouveau lieu poursuit une double finalité : il a tout d'abord pour vocation de contribuer au dialogue entre sciences et spiritualités en invitant les acteurs du monde scientifique et technologique à réfléchir sur le sens de leur profession, l'éthique de leurs recherches et sur les questions spirituelles liées à leurs activités. Il souhaite aussi, plus largement, apporter aux acteurs du monde de l'entreprise, aux chercheurs et enseignants, aux étudiants et à un large public, des éclairages adaptés à leurs questionnements relevant de ces thématiques.



Un lieu pour soutenir la foi et la vie spirituelle

Avec sa chapelle au cœur du bâtiment, le Centre est aussi un lieu d'accueil des communautés chrétiennes étudiantes (notamment celles de Centrale-Supélec, de l'École Normale Supérieure de Paris-Saclay) qui se rassembleront pour prier, célébrer ensemble le Seigneur, se former et goûter la convivialité du lieu. Le Centre sera aussi ouvert à tous les habitants du plateau de Saclay qui y trouveront un lieu pour nourrir leur foi et leur vie spirituelle.

Un conseil scientifique, composé de personnalités reconnues du monde scientifique et de l'entreprise, de théologiens et de philosophes, est chargé de piloter la réflexion portée par le Centre.

Dominique Lambert, professeur à l'Université de Namur, Éric Charmetant sj, professeur au Centre Sèvres, le P. Thierry Magnin, de l'Institut catholique de Lille, Philippe Trouchaud, senior partner chez PWC, ou Inès Safi, chercheuse en physique des solides du CNRS et membre de la Fondation del' Islam de France, figurent parmi ses membres.

Ce conseil a pour mission d'orienter les activités du Centre et d'établir le programme scientifique sous forme de conférences, groupes de réflexion, soirées d'études, colloques, débats et séminaires.



Des questions abordées sous l'angle scientifique, philosophique et spirituel

Les conférences du conseil scientifique s'attacheront à aborder les questions systématiquement sous les angles scientifique, philosophique et spirituel, qu'il s'agisse par exemple de la notion de progrès, des applications de l'intelligence artificielle, du métavers ou bien de la confiance dans la parole scientifique. Elles seront proposées chaque mois et pourront être suivies sur place ou à distance. Chaque conférence se poursuivra avec une rencontre qui permettra d'approfondir la question abordée.

Le conseil scientifique vient ainsi donner une clé de voûte aux groupes de réflexion existant déjà depuis plusieurs années, qui travaillaient sur les questions de l'intelligence artificielle, du monde de l'entreprise ou de l'écologie intégrale.

Au quotidien, le Centre Teilhard de Chardin sera un peu à l'image d'une auberge espagnole : s'y rencontreront les étudiants des aumôneries d'écoles, les membres de groupes de réflexion sur les sujets scientifiques, des paroissiens venus pour un temps de recueillement ou de célébration à la chapelle... Et c'est ainsi que se produiront des rencontres et une convivialité qui seront pour chacun signes d'Évangile.

Le Centre Teilhard de Chardin permettra ainsi des rencontres fructueuses entre différents courants de pensée, sur des questions porteuses d'enjeux importants aux niveaux anthropologique, éthique et spirituel, mais sur lesquelles personne ne dispose seul de toute la solution.

Le Centre Teilhard de Chardin a publié son premier ouvrage en octobre 2022, *Vivre en écosystème étendu : un nouveau défi pour l'écologie*. Réalisé par le groupe de réflexion consacré à l'écologie intégrale et co-écrit par huit spécialistes, il propose une réflexion reliant de manière stimulante ce que nous savons de l'état de la planète, la noosphère teilhardienne et la théologie de saint Bonaventure.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Centre Teilhard de Chardin a besoin de dons pour assurer son fonctionnement.



Continuez à nous soutenir et abonnez-vous à la newsletter du Centre sur le site centreteilharddechardin.fr

Témoignage : Un jésuite en mission auprès des étudiants

De formation scientifique (École polytechnique, promotion 1993), Dominique Degoul décide en 2005 d'entrer dans la Compagnie de Jésus, après six années dans le conseil en management. « Une première initiation aux *Exercices spirituels*, l'accompagnement attentif et fraternel d'une religieuse, m'ont permis de laisser entrer le Seigneur dans mes profondeurs et de lui ouvrir mes vieilles blessures, mes désirs contradictoires et mon désir profond de m'offrir à son service ».

L'accompagnement des étudiants est le fil rouge de ses missions successives : au Centre Laennec de Lyon, au Lycée Sainte Geneviève à Versailles, à l'Icam et à l'École d'ingénieurs de Purpan à Toulouse... Aumônier de Centrale-Supélec et d'HEC depuis 2019, il est le témoin privilégié du dynamisme missionnaire, de la qualité d'amitié et du désir spirituel des étudiants chrétiens.

Nommé directeur du Centre Teilhard de Chardin en 2020, au début du chantier de construction, il a pour mission de concevoir et d'y mettre en place les activités scientifiques et pastorales.

Avec le MEJ, à la rencontre des exilés

P. BRUNO DELAUNAY sj

JÉSUIITE EN FORMATION, COMMUNAUTÉ PIERRE TEILHARD DE CHARDIN, VERSAILLES



C'était une première. L'été dernier, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) proposait aux jeunes de 17 à 18 ans un camp à la rencontre des personnes exilées à Calais. Le P. Bruno Delaunay sj nous en partage les pépites.

Après quelques jours de camp à Boulogne-sur-Mer, 14 lycéens et étudiants, avec leurs animateurs, ont marché trois jours en suivant la côte d'Opale vers Calais. Pendant une semaine, ils ont offert bras et sourires au sein d'associations œuvrant auprès des migrants : distribution de nourriture, tri de vêtements, cuisine, activités au Centre d'accueil du Secours catholique...

En répondant positivement à cet appel du MEJ à accompagner ce camp, je renouvelais une autre expérience que j'avais vécue l'été 2021 à Calais avec des élèves du lycée Sainte-Geneviève de Versailles (Ginette). Cet apostolat m'a encore été riche et stimulant. Certaines rencontres ne laissent pas indifférent : **j'en partage les pépites.**

La rencontre avec les jeunes

C'est pourtant mon quotidien ! Je suis resté sensible à la générosité des jeunes, leur capacité à s'adapter, à se laisser toucher par les personnes, à relire chaque soir leur expérience et à chercher à comprendre la complexité de la situation de Calais. Les démarches de choix, célébrées en fin de camp, en témoignent : « *Je choisis d'apprendre à me risquer pour élargir le cercle de mes relations* », partage Clémence.

La rencontre des fragilités

Des fragilités au sein du camp dans lequel nous avons accueilli les jeunes, mais aussi, entre ces jeunes et les personnes exilées ou les volontaires sur place. Les conditions de vie inaccep-



tables des exilés n'ont pas laissé les jeunes sans voix, sans mains ! J'ai vu la force qui peut naître de la rencontre de ceux qui acceptent de s'approcher mutuellement avec un cœur brisé : « *Le courage, la joie même, des exilés m'a franchement redonné le goût de vivre !* » témoigne Chloé.

La rencontre avec moi-même

Une fois de plus, j'ai trouvé dans cette expérience apostolique un vrai ressourcement. J'ai eu l'impression de rentrer d'une semaine de retraite ! Décalé de ma mission ordinaire, loin de m'évader ou de me disperser, ces rencontres avec des personnes sur un chemin d'exil me remettent intérieurement en mouvement, me provoquant à me dépouiller moi-même de ces sécurités qui empêchent toute vraie rencontre.

Et la rencontre avec le Christ, alors ?

Elle ne fait pas nombre avec ces dernières, elle s'y incarne et s'y dévoile : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Nul doute ! Nos Préférences Apostoliques Universelles sont d'abord une expérience de rencontre : « *Marcher aux côtés des pauvres et de ceux que la société considère sans valeur... Cheminer avec les jeunes : les accompagner dans la création d'un avenir plein d'espoir...* ».

POUR ALLER PLUS LOIN

mej.fr/accueil/evenements/camps/

Prie en Chemin

Tout est bon pour marcher avec Dieu

MARIE-MADELEINE LAMY

DIRECTRICE DE *PRIE EN CHEMIN*

Lancé il y a sept ans, Prie en Chemin se développe avec une nouvelle application mobile, des retraites variées et une équipe renouvelée.

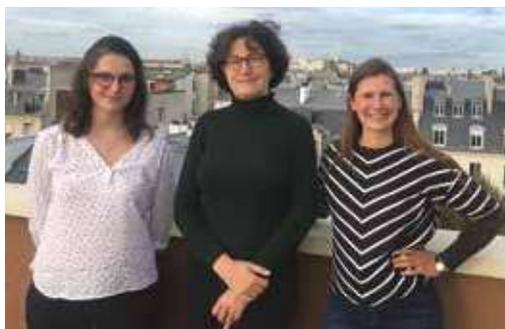
Prie en Chemin part du désir de rejoindre les gens là où ils sont et quand ils sont disponibles, notamment lors des trajets. Cette approche ancrée dans la vie quotidienne permet de proposer, chaque jour, à plus de cent mille personnes dans le monde une méditation guidée à partir d'un passage biblique de la liturgie de la messe du jour. C'est un succès dont on peut entendre l'écho autour de nous et dans les divers milieux ecclésiaux.

Depuis un an, *Prie en Chemin* a élargi progressivement son champ d'action pour inclure les propositions de retraite en ligne, *Vers Dimanche*, qui est une méditation quotidienne de l'Évangile de la messe du dimanche suivant, la minute *Prie en Chemin*, de courts modules vidéo présentant les mots de la spiritualité ignatienne, ou de brèves homélies.

Encourager une relation personnelle avec Dieu

Quelques axes forts assurent la continuité du projet. Le premier, c'est la volonté de privilégier l'expérimentation personnelle par les internautes. A l'heure où internet propose souvent des réponses toutes faites, *Prie en Chemin* encourage à entrer dans une relation personnelle avec Dieu.

La volonté de ne pas s'isoler dans le tout numérique est notre deuxième axe. *Prie en Chemin* renvoie continuellement vers l'Église et les propositions de la Compagnie de Jésus. Vers la messe, au cœur de la proposition *Vers dimanche*, et vers les Centres spirituels jésuites dont les propositions sont relayées sur chaque thème. Plusieurs nouveautés sont à venir : une nouvelle application *Prie en Chemin* permettra



La nouvelle équipe de Prie en chemin. De gauche à droite : Mathilde Nardeux, Marie-Madeleine Lamy, Paula de Wailly.

d'élargir la gamme de contenus sonores. L'accent sera aussi donné à la présence via les réseaux sociaux pour les différentes propositions de *Prie en Chemin*.

En ce temps d'Avent, une retraite ayant pour thématique « Sois sans crainte » est proposée. Nous mettons à disposition, tout au long de l'année liturgique, des propositions pour les familles et les jeunes avec des trames de prières permettant de poser un temps de prière commun, à vivre dans les familles ou les établissements scolaires. Cette proposition est élaborée avec la pastorale des familles, des établissements scolaires jésuites et le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ).

Les jésuites montrent leur engagement à faire de *Prie en chemin* un service privilégié de découverte des *Exercices spirituels*. *Prie en Chemin* bénéficie aussi d'un trésor caché : le large réseau de contributrices et de contributeurs qui apportent leurs talents pour construire les propositions.

prienchemin.org

Derniers vœux

Le P. Albert Evrard sj et le P. Kostia de Leusse sj ont prononcé leurs derniers vœux dans la Compagnie de Jésus, le 22 mai dernier, à Toulouse. Récit de ce jour de joie avec le P. Pascal Gauderon sj.

La cérémonie s'est tenue dans l'église Saint-Pierre des Chartreux, où Kostia célèbre régulièrement avec les étudiants, alliage subtil de classicisme assumé et d'aménagements sobres et pleins de sens ; ainsi, Albert et Kostia ont apporté en offrande le pain et le vin, sur un chant trinitaire composé par Monsieur de Leusse, père de Kostia, interprété par la chorale locale de grande qualité ; l'homélie du Provincial, le P. François Boëdec sj, a été très marquante et appréciée de tous, proches ou lointains. Dans leurs mots de remerciement, chacune des deux personnalités s'est exprimée en deux styles bien marqués, mais dans une émotion et une joie partagées.

Kostia nous confiera plus tard combien cette journée a été marquée de clins d'yeux touchants, et combien, entre autres dimensions de l'événement, ce ne fut pas la moindre pour lui de recevoir Albert, et à travers lui, tous les compagnons jésuites, comme frères dans le Seigneur, donnés mystérieusement.

Albert, de son côté, soulignera combien tous ses invités, y compris les plus éloignés de l'Église, avaient été touchés de ce qu'ils avaient découvert et vécu, tant au cours de la messe



© Paul Goldberg

que de la réception : une expérience de profondeur et de simplicité, de fraternité et de mystique incarnée, qui pour nous sont le reflet d'un Visage bien aimé, celui du Christ.

Bios en bref

Le P. Albert Evrard sj est actuellement enseignant-chercheur à l'Institut catholique de Toulouse. Il a mené ses études de droit et de théologie au sein de la Compagnie de Jésus, à Namur, à Paris, à Dublin et au Canada. Outre ses responsabilités universitaires (enseignement, recherche, préparation de l'habilitation à diriger la recherche), il est engagé dans la pastorale locale à Toulouse.

Le P. Kostia de Leusse sj est aumônier d'étudiants à l'ICAM et à l'école jésuite d'Agronomie de Purpan. Psychologue de formation, il s'est engagé dans la Compagnie de Jésus dès la fin de ses études et a goûté à des activités d'enseignement dès sa régence, au cours de laquelle il a rejoint l'école de Provence à Marseille. Il a également été envoyé en mission au Cambodge puis au Sri Lanka pour son 3^e an.



© Paul Goldberg

POUR EN SAVOIR PLUS

Album photos, homélie et témoignage vidéo.



Paroles de Socius

En septembre dernier, le P. Grégoire Le Bel sj a été nommé assistant du Provincial (ou Socius) à la suite du P. Thierry Dobbstein sj. L'un et l'autre nous partagent leur regard sur cette fonction.

« Socius ? »

Ma mission des six dernières années ? « Socius », c'est-à-dire assistant du Provincial. Il s'agit d'aider le Provincial dans sa mission en le conseillant, gérant son agenda et ses déplacements, préparant des dossiers, filtrant les innombrables demandes de rendez-vous qu'on lui adresse. Être aussi à l'écoute des demandes variées de tout jésuite : questions techniques, administratives, voire personnelles. Voilà la richesse de ces six dernières années : au cœur de la vie de notre Province jésuite, mais sans la responsabilité des décisions ; très stable, mais jamais sans deux jours semblables.

Un défi : être disponible et accepter que les autres déterminent l'ampleur et la nature des tâches de chaque jour.

J'ai rendu ce service avec joie : une année à Bruxelles, aux côtés de Franck Janin, pour l'ancienne Province ; puis cinq années à Paris, aux côtés de François Boëdec, pour la nouvelle. Me voici de retour en Belgique dans le secteur de l'enseignement. Pendant une quinzaine d'années, j'avais enseigné les sciences, les mathématiques et la religion au Collège de Liège. Depuis septembre, j'ai rejoint l'équipe de la coordination des collèges et écoles jésuites de Belgique. Ce n'est pas une *terra incognita*, mais j'ai beaucoup de nouvelles personnes à rencontrer et de tâches à découvrir. Il paraît que les jésuites doivent pouvoir s'adapter.

P. Thierry Dobbstein sj



« C'est évident ! »

Telle fut ma réponse au Provincial quand il m'a demandé si j'acceptais d'être son Socius. Pas par orgueil, mais au vu de mon parcours et de ma personnalité.

Pour me présenter, j'aime l'image du couteau suisse, « bidule » multifonction toujours disponible au fond de sa poche, ou celle du pionnier, qui défriche, invente de nouveaux chemins, se lance dans une direction sans a priori, pour avancer, déployer et aller plus loin. Le scoutisme m'a ainsi formé et c'est dans la Compagnie de Jésus que j'ai pu le vivre pleinement en lançant *Prie en Chemin* ou l'espace *Cowork Magis*.

Ma mission en tant que Socius est d'être au service du Provincial, qui est lui-même au service d'une Province. Un rôle de facilitateur, à l'image des figures discrètes de l'Évangile qui amènent malades ou possédés à Jésus. Elles savent œuvrer, arriver et se retirer au bon moment. Ça travaille l'humilité et la douceur, ce qui n'est pas une moindre chose ! Pour cela j'ai l'expérience des précédents Socius et je me sens parfois ému de prendre leur suite.

Ce fut enfin très touchant de recevoir des messages d'encouragements de jésuites des quatre coins du monde quand j'ai été nommé, signe que, sous nos côtés un peu rugueux, nous sommes avant tout de vrais compagnons solidaires dans la mission.

P. Grégoire Le Bel sj

Portrait

HOST-HENRI DU ROURE sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-DENIS – LA RÉUNION



Un parcours varié pour lequel je rends grâce

Entré au noviciat à Saint-Martin d'Ablois le 14 octobre 1967, j'ai l'impression d'avoir eu deux vies dans ma vie de jésuite, très différentes et pourtant unifiées.

La première vie a été marquée par la mission ouvrière. Après deux ans de coopération au Maroc et une formation de philosophie et théologie éclair dans les remous post 1968, j'ai débuté une activité apostolique pleine et entière dès octobre 1975 à mon arrivée à Lyon.

Embauché comme éducateur de rue aux AJD¹, j'en suis parti quinze mois plus tard sur fond de divergence de vue. Désireux de pouvoir continuer à mener sur le quartier l'action entreprise, je suis entré aux Hospices Civils de Lyon (HCL) d'abord comme linge. Après la titularisation en 1978, année de mon ordination, j'ai été muté auprès des malades. Une carrière de soignant et un engagement associatif, syndical et politique commence alors jusqu'en 1999 : d'abord à la CGT où j'ai représenté la Centrale au Conseil d'administration des Hospices Civils, puis à l'Action Pour la Santé, organisation syndicale que j'ai contribué à créer, et à l'UNASSIF² que j'ai présidée et qui m'a valu de signer les accords Durieux de revalorisation des métiers de la santé sous le gouvernement d'Édith Cresson. J'ai aussi été conseiller municipal et assistant parlementaire.

Ma deuxième vie commence en 1999. « Monsieur du Roure », membre de la mission ouvrière jésuite, syndicaliste, salarié du Parlement, conseiller municipal, devient le « Père du Roure », directeur d'œuvre, délégué diocésain

à la pastorale de la santé. À la demande du Vice Provincial, j'atterris à Marseille comme directeur du CCM qui deviendra plus tard le Centre Laënnec de Marseille. Je passe sept ans dans cette ville, dont cinq à l'implantation populaire de Air Bel, dont je suis membre fondateur, puis quatre à Paris à la direction de l'EHPAD jésuite, et quatre à Montpellier pour soigner ma mère tout en étant prêtre référent de l'aumônerie des hôpitaux et aide aumônier à la prison de Béziers. Au décès de ma mère, ayant demandé de revenir habiter en cité, j'arrive à Saint-Denis d'abord comme éphémère directeur du CISED³ puis comme prêtre référent de Saint-Denis de l'Estrée. Je découvre ensuite à Saint-Étienne le monde scolaire et le réseau des établissements d'enseignement de notre Province, et aujourd'hui La Réunion et l'Océan indien...

Un parcours varié, pour lequel je rends grâce. Les expériences vécues au cours de ma première vie m'ont beaucoup aidé pour la deuxième. Et réciproquement le partage avec des compagnons jésuites engagés dans des ministères plus classiques, alors que j'appartenais à la mission ouvrière, m'a permis de garder le cap, si bien que le passage de la première vie à la seconde s'est fait dans la douceur et la continuité de mon être jésuite. En espérant qu'il en soit de même pour la suite...

1. AJD : Amis de Jeudi Dimanche association créée par le P. Maurice Gounon sj.

2. UNASSIF : Union Nationale des Associations et des Syndicats Infirmiers de France.

3. CISED : Centre d'initiatives et de soutien aux étudiants de Saint-Denis

Portrait



AURÉLIE BLONDEL, CHORISTE ET VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION *DIONY'S VOICE* À SAINT-DENIS (93)

Le chant choral m'a révélé le monde comme un chœur

21 juin 2017, soir de la fête de la musique, j'emprunte un chemin inhabituel pour rentrer chez moi. Passant devant l'église, j'y découvre un groupe de choristes et je suis littéralement aimantée par leurs voix et leur énergie. J'y songe tout l'été, hésite, puis, comme appelée à cette rencontre, je franchis le pas des auditions en septembre.

Diony's Voice a été créé en 2016 au cœur de Saint-Denis (93) par Louis Lorieux sj, qui le dirige avec brio pendant cinq ans. Le chœur rassemble étudiants et jeunes professionnels autour d'un répertoire de spirituals, gospel et chants africains. L'association qui l'abrite offre chaque année à de nombreux jeunes d'accéder à une culture musicale, de vivre une expérience de chœur mais, plus encore, d'y faire des rencontres, de s'ouvrir aux autres, de trouver leur voix – voie – et j'y ai trouvé la mienne.

Je n'avais jamais entendu parler de la Compagnie de Jésus avant cela. Lorsque j'ai rejoint le chœur, j'ignorais alors qu'il comptait quelques jésuites et membres de la famille ignatienne, ce qui aurait pu me faire renoncer à l'intégrer tant je tenais à garder mes distances avec la religion, et ce depuis des années.

Mais les rencontrer fut un réel cadeau. J'ai été accueillie telle que j'étais, là où j'étais, avec mes doutes et réticences, qui laissèrent peu à peu place à la confiance.

Il m'a été proposé de servir le groupe en devenant cheffe de pupitre Alto. Un rôle qui m'a

appris à transmettre, aider, écouter les autres, m'émerveiller de l'épanouissement de chacun et de la beauté de ces voix qui, ensemble, créent l'harmonie.

Le chant choral m'a ainsi révélé le monde comme un chœur, me montrant qu'unis avec nos singularités, nous ne formions qu'un seul et même corps. Une image simple, belle, qui me guide dans ma relation à l'autre et dans ma vie.

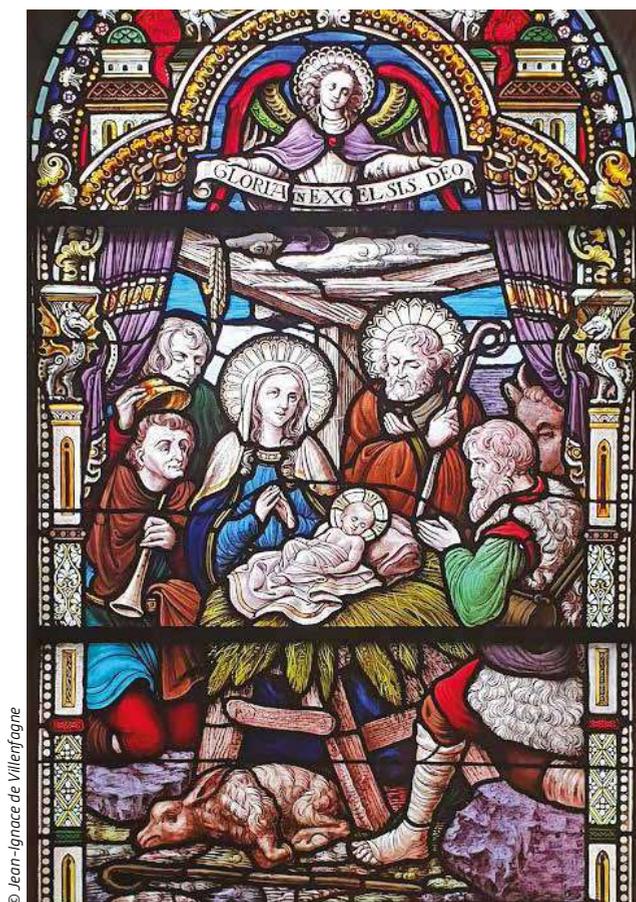
Bien qu'aconfessionnel, *Diony's Voice* a pourtant été ma source de « réveil » spirituel, et je suis reconnaissante pour ces rencontres muées en amitiés précieuses. Ce fut le premier pas sur le chemin d'espérance que j'emprunte à présent, conduite par la spiritualité ignatienne que j'apprends à découvrir pas à pas.

Je me mets à l'écoute, refonde doucement ma vie, tente à ma mesure d'offrir ma présence au monde, goûte aux joies du partage que je cultive aussi en d'autres lieux. Si « Qui bien chante, deux fois prie », dès lors je chante avec plus de ferveur ce gospel de notre répertoire : « Order my steps » (*Guide mes pas*).

Aujourd'hui, avec les bénévoles de *Diony's Voice*, je m'engage à faire vivre l'association en cherchant des soutiens pour nos projets musicaux et solidaires, et en prenant soin de l'esprit du chœur, car « *Diony's Voice*, c'est plus qu'une chorale. »

POUR EN SAVOIR PLUS

dionysvoice.fr/



© Jean-Ignace de Villierfragne

Le vitrail de la nativité

Le vitrail de la nativité (Évangile de saint Luc 2.1-21) illustre la scène de la divine naissance, dans la crèche, en évoquant tous les personnages. Il est signé par la phrase

« Et le Verbe s'est fait chair » (Évangile de saint Jean 1.14).

Les personnages de gauche sont-ils des jésuites ?

Contempler et méditer

autour du vitrail de la nativité



Ouvrir nos yeux pour contempler

Ouvrir nos oreilles pour entendre l'heureuse nouvelle

De celui qui naît sans bruit.

Et découvrir comment sa parfaite divinité

Rejoint notre imparfaite humanité.

Alors que le monde est en crise

Tu nous envoies, Père, ton Fils,

Naître dans la totale fragilité

Pour que la nôtre en soit habitée.

Tu nous donnes une paix tranquille,

Mais tu tiens nos êtres éveillés

Pour qu'attentifs à ta présence

Nous soyons des envoyés. >>

P. Tommy Scholtes sj

L'église Saint-Jean Berchmans, à Bruxelles, est dédiée à ce saint jésuite belge, patron de la jeunesse, originaire de Diest. Elle appartient au style roman, de type rhénan, discrètement adapté.

En partant de la chapelle du Saint Sacrement et en descendant par la nef latérale, vers l'abside du fond, pour remonter par l'autre nef latérale jusqu'à la chapelle de la Vierge, on peut suivre la vie du Christ à travers quatorze épisodes de l'Évangile. Sauf une exception, ces vitraux sortent des ateliers de Camille Ganton-Defoin à Gand.

Extraits du petit livre « Église st-Jean-Berchmans, Bruxelles »,
Communauté jésuite Saint-Michel.

André de L'Arbre sj, Gaultier de Chaillé, Brigitte Gallez, Bernard Joassart sj

L'auteur de la méditation, le P. Tommy Scholtes, est chapelain de l'église Saint-Jean Berchmans.

Les RSR : une foi qui ne craint pas les questions de l'intelligence

PATRICK C. GOUJON sj

DIRECTEUR DES RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE

Fondées en 1910 dans le contexte de la crise moderniste, les Recherches de Science religieuse (RSR) illustrent depuis plus d'un siècle l'engagement jésuite dans un dialogue scientifique dans le domaine des sciences religieuses. Patrick Goujon sj nous présente cette revue de référence.

Les Recherches de Science Religieuse : qu'est-ce que c'est ?

Les RSR sont une revue de théologie universitaire, portée par les jésuites de notre Province, et accueillie par le Centre Sèvres. C'est une revue pour des enseignants-chercheurs, des étudiants en théologie et tous ceux que les questions actuelles de la recherche théologique intéressent.

Cela veut donc dire qu'il y a des questions actuelles et de la recherche en théologie ?

Oui, bien-sûr. On pense dans un premier temps à toutes les questions posées dans le champ pastoral ou dans celui de l'éthique ; mais il y



© Bénédicte Roscot

aussi des questions que l'actualité du monde vient poser à la théologie.

Un exemple ?

La crise du COVID nous a mis devant l'incertitude de notre condition humaine de manière nouvelle. Toute planification, sur laquelle repose une grande partie de nos vies, est devenue d'un coup impossible, et cela nous a fait vaciller. Nous avons pensé utile d'éclairer la question en prenant un peu de recul sur la situation pour interroger le rapport de la foi avec l'incertitude.

Quel en est le résultat ?

Le numéro paru en octobre y consacre plusieurs articles. On ne peut sous-estimer l'impact des incertitudes que nous devons traverser, surtout quand elles s'allient à la souffrance, mais le point fort du numéro tient dans ce qu'il vient interroger ce qui semblait se présenter comme une évidence. Nos sociétés sont organisées en postulant la certitude comme valeur première. La foi pourtant déplace cette attitude vers un acte de confiance, d'autant plus grand que nous vivons dans un temps d'incertitude. Résumé en quelques mots, cela peut sembler banal. Ce qui compte, ce sont les arguments qui sont apportés.



Lire les RSR, est-ce possible pour tout le monde ?

C'est une revue qui suppose, évidemment, une certaine habitude de la réflexion. Mais qui ne l'a pas, au moins dans son domaine professionnel ? Le numéro consacré à la conversion écologique, paru cet été, peut être lu et travaillé par un lecteur qui, par ailleurs, consacre du temps à la réflexion sur ce sujet d'actualité. Certains numéros relèvent davantage de la recherche spécialisée, mais d'autres touchent à la vie de l'Église (les ministères), ou à des figures de théologiens : Karl Rahner, il y a deux ans, Joseph Moingt, l'hiver dernier... Chacun pourra se faire une idée en se rendant sur le site de la revue ou sur le site Cairn. Notre travail peut rejoindre ceux qui sont intéressés aux sciences religieuses.

Justement, on se perd un peu dans le titre : recherches au pluriel de science religieuse au singulier. Pourquoi ce choix ?

Le titre est marqué par le contexte de la naissance de la revue, en pleine crise moderniste. Les RSR ont abordé dès 1910 les questions de fond qui se sont posées à la théologie, du fait des recherches historiques sur les origines chrétiennes, sur l'histoire de la Bible et du dogme et sur les religions non chrétiennes. La revue-mère, *Études*, ne pouvant plus assumer cette tâche à cause de la trop grande technicité des problèmes et de leur inquiétante nouveauté, l'idée d'une revue spécifique qui permette une plus grande liberté de discussion s'imposait. Le titre reflète une tension : les matières « religieuses » relèvent bien évidemment de l'investigation scientifique, mais il serait illusoire de croire qu'on pourrait les soustraire aux croyances qui orientent la vie du chercheur et aux formations sociales auxquelles il appartient.

Quelle est l'actualité de la revue ?

Du 17 au 19 novembre s'est tenu à Paris le colloque de la revue, consacré à la « conversion écologique ». Des chercheurs de différentes disciplines ont débattu de la pertinence de

la notion de « conversion », empruntée au vocabulaire religieux et éthique, pour traiter de la nécessaire et urgente transformation de nos modes de vie. Une revue de théologie doit rappeler que la compréhension de la foi ouvre au débat à l'intérieur de l'Église et avec la société. C'est ce qui fait l'actualité du projet des RSR, revue centenaire.



Colloque sur la conversion écologique

Du 17 au 19 novembre 2022, le 27^e colloque des *Recherches de Science Religieuse*, s'est tenu au Centre Sèvres à Paris sur le thème « La conversion écologique en question ».

Interrogeant la notion théologique de conversion quant à l'écologie, alors même qu'est reconnue la nécessité de transformer radicalement nos modes de vie pour tenter de résoudre la crise actuelle, il faisait écho au dernier numéro de la revue paru en juillet 2022.

Consacré à la question de l'incertitude à l'heure du COVID et de la mondialisation (« De l'épreuve de l'incertain à la sagesse de l'incertitude. Une responsabilité prudentielle »), il frayait un chemin dans l'immense bibliographie et les nombreuses problématiques liées à cette situation.

POUR EN SAVOIR PLUS

revue-rsr.com

Au Liban, la résistance

GABRIEL KHAIRALLAH sj, ENSEIGNANT À L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH À BEYROUTH ET À SCIENCES-PO PARIS

Le P. Gabriel Khairallah sj nous décrit la situation du Liban et la présence de la Compagnie de Jésus au service de la population et de l'espérance, dans ce pays guetté par le désespoir.

Monde

Depuis 2019, l'État libanais se désagrège et ce phénomène ne cesse de s'amplifier. Aucun politologue ne peut prédire si l'État existera dans les quelques années à venir. Plus de 80 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté en 2022 ; la livre libanaise a perdu 95 % de sa valeur en trois ans, entraînant une inflation colossale où les salaires ne suivent plus l'augmentation des prix. Ce dysfonctionnement prend des ampleurs inédites, suscitant des inquiétudes quant à la paix civile et poussant de plus en plus de Libanais, les plus diplômés notamment, à émigrer à la recherche d'un meilleur avenir. C'est dans cette ambiance que les membres de la Compagnie de Jésus se démènent avec leurs partenaires pour venir en aide à la population libanaise, notamment dans trois domaines : l'éducation, le social et le spirituel.

Le domaine de l'éducation

La Compagnie de Jésus gère au Liban une université, l'USJ (Université Saint-Joseph) et quatre écoles, dont trois se trouvent dans la région pauvre de la Békaa. Depuis les crises de 2019, les recteurs de ces établissements



travaillent dur pour maintenir l'excellence du niveau académique, tout en soutenant, d'une part, les étudiants qui ne peuvent assurer leurs frais de scolarité et en aidant, d'autre part, les professeurs et les employés à faire face aux difficultés extrêmes de la vie, d'autre part. Une ONG a été créée à l'USJ par l'aumônier, le Père Jad Chebli sj, afin de sensibiliser les étudiants aux domaines sociaux, culturels et environnementaux. Toujours à l'USJ, de nombreux étudiants sont engagés dans des clubs divers afin de susciter des débats citoyens en rapport avec la politique et l'économie. Une cellule d'écoute existe également, permettant à ceux qui le souhaitent d'exprimer leurs angoisses et leurs frustrations au Liban. L'émigration des professeurs et le risque que des étudiants arrêtent leurs études faute de moyens pour payer leur scolarité, demeurent des défis majeurs pour les établissements jésuites.

Le domaine social

Le Cercle de la Jeunesse Catholique (CJC) – association sociale fondée et dirigée par les jésuites – a réussi à mobiliser des ressources





© École de la Békaa

humaines et financières pour soutenir les personnes dans le besoin, dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Des caisses alimentaires (environ 500 par semaine) et des plats cuisinés sont distribués quotidiennement à Beyrouth et dans la région de la Békaa. Un dispensaire, déjà existant, a été agrandi afin de délivrer des médicaments, du lait pour enfant et des couches, d'autant plus que les médicaments sont de plus en plus rares et chers au Liban ; des soins médicaux gratuits sont également assurés par des médecins de l'Hôtel Dieu, hôpital universitaire géré par l'USJ.

Le CJC contribue à assurer une aide financière pour les frais d'hospitalisation et pour certains autres frais d'urgence aux personnes se trouvant dans la misère. De plus, chaque hiver, une opération couvertures et vêtements chauds est destinée aux personnes âgées vivant dans les régions les plus montagneuses du Liban. Le défi qui se pose au CJC concerne sa capacité à durer dans le temps avec les besoins qui augmentent considérablement. Des levées de fonds sont organisées en Europe et aux États-Unis dans cette perspective.

Le domaine spirituel

De nombreux jésuites s'activent pour animer des retraites spirituelles, des sessions et des week-ends de formation. Cette activité est d'autant plus importante que la population du pays est découragée, voire désespérée, face à un avenir qui semble de plus en plus sombre. Le besoin d'être accompagné, écouté et soutenu se fait de plus en plus sentir sur le plan psychologique mais également spirituel. Les centres de retraites spirituelles constituent des lieux de ressourcement et de repos pour les jésuites eux-mêmes. Les frais de séjour dans les centres spirituels constituent un handicap pour de très nombreuses personnes à cause du coût de la vie, ce qui invite les responsables des centres à traiter chaque cas à part.

Si l'on doit résumer les activités des jésuites au Liban, le terme qui semble juste est celui de résistance dans les domaines éducationnels, sociaux et spirituels. La finalité est de servir la population libanaise, mais surtout d'être des signes d'espérance dans un pays guetté par le désespoir. La recommandation de l'épître de Pierre (1P 3, 16) « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » est plus que jamais d'actualité pour les jésuites du Liban.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour apporter votre contribution à la reconstruction des infrastructures de l'Hôtel Dieu de France ou de l'Université Saint Joseph à Beyrouth et aider ainsi toute la population libanaise, vous pouvez faire un don en ligne à la Fondation OMCFAA-Œuvre des missions : www.omcfaa.org/

Le CEFOD, la formation au cœur du développement

YASMINE BAMBA

CHARGÉE DE PROJETS À LA FONDATION JÉSUISTE POUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (OMCFAA)

Au Tchad, le Centre d'Études et de Formation pour le Développement participe activement au développement des savoirs et à la formation des étudiants avec sa propre université et des partenariats avec des universités étrangères.

Créé en 1967 par le jésuite français Robert Langué sj, le Centre d'Études et de Formation pour le Développement (CEFOD) est une association qui se donne pour mission de répondre aux besoins des acteurs du développement social et économique du Tchad. Le CEFOD est engagé pour l'avènement d'une société démocratique, juste, pacifique et prospère, dans laquelle chaque citoyen est éduqué et participe effectivement à la gestion de la chose publique. Il a donc une place de choix dans le débat public.

Reconnu d'utilité publique depuis sa création, le CEFOD est structuré en quatre départements (Documentation et informations juridiques, éditions et médias, études et recherche, formation).



P. Ludovic Lado sj

Depuis 2018, il est dirigé par le Père Ludovic Lado sj, qui travaille à faire de ce centre un lieu de production et de dissémination des savoirs : une mission essentielle dans un pays qui propose peu de formations supérieures de niveau Master. La présence du CEFOD offre ainsi une nouvelle opportunité aux étudiants tchadiens qui souhaitent poursuivre leurs études sans



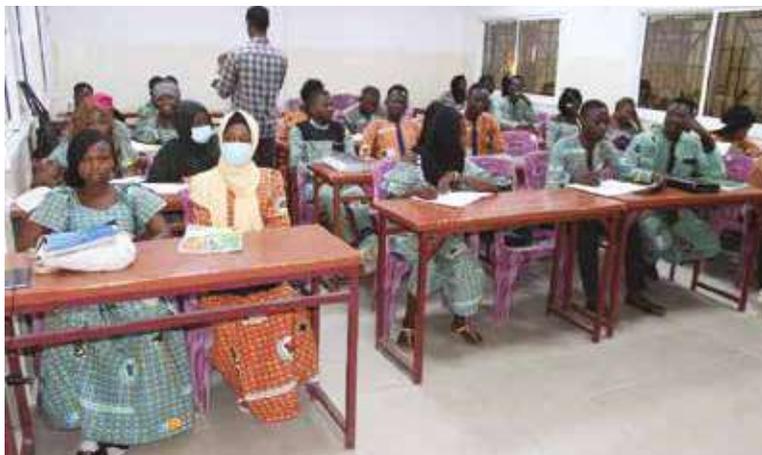
être obligés de quitter le pays durant de longues années pour se rendre au Cameroun, en Côte d'Ivoire ou, plus loin encore, en Europe ou aux États-Unis.

L'exemple de CBS, lieu d'une pédagogie centrée sur la responsabilisation

Depuis 2020, le CEFOD s'est engagé dans la construction de bâtiments académiques afin d'accueillir les étudiants toujours plus nombreux au CEFOD Business School (CBS). Créé en 2017 avec 28 étudiants (740 étudiants pour l'année académique 2021-2022), le CBS est devenu une université de référence pour la qualité de l'éducation et l'adéquation de sa formation au marché de l'emploi. Dès sa rentrée académique en 2019, le CBS a ouvert de nouvelles filières de licence et démarré un cycle de Master dans des domaines comme le droit des affaires, le management des organisations, la gestion de projets ou le développement durable.

La pédagogie du CBS est centrée sur la responsabilisation des étudiants face à leur formation. Tout d'abord en faisant preuve de rigueur aussi bien dans la participation aux cours que dans le respect des délais de remise des travaux. De plus, dans une perspective toujours plus professionnalisante, les cours allient exposés théoriques et cas pratiques. Un programme de MBA a été mis en œuvre en partenariat avec l'Université catholique de

Milan et la Fondation E4Impact – dont l'un des objectifs est « de faire croître des entrepreneurs » – précise le Père Ludovic Lado sj. En juin dernier, à la clôture de l'année universitaire, une compétition a été organisée. A cette occasion, les étudiants-entrepreneurs du MBA ont présenté des projets face à un jury chargé d'évaluer le potentiel économique et social de chaque projet d'entreprise.



Le CBS fait un pas de plus dans le développement de l'établissement et de ses relations internationales avec la convention signée entre le CBS et l'ESDES Business School de Lyon. Ce partenariat permet à présent aux étudiants du CBS qui le souhaitent de poursuivre leurs études à l'Université catholique de Lyon pour suivre un programme de licence ou de Master.

La rentrée académique a eu lieu en novembre dernier. Souhaitons une bonne année universitaire à l'ensemble des étudiants et à toute l'équipe éducative !

Pour soutenir le projet : www.omcfaa.org
CEFOD – **Projet N°89.**

Moderniser le service de radiographie du CHU Bon Samaritain

Le CHU Bon Samaritain renouvelle ses équipements afin de moderniser le centre d'imagerie médicale de haute performance dans la ville de N'Djaména. L'amélioration de la qualité du service d'imagerie médicale répond à deux principaux besoins : d'une part, la formation d'un personnel compétent pour le diagnostic et l'interprétation des résultats et, d'autre part, l'acquisition d'appareils innovants répondant aux normes technologiques en cours. Dans le cadre du présent projet, il est question d'acquérir un nouvel appareil de radiologie ainsi qu'un mammographe, et de procéder au renforcement du dispositif de radioprotection. Le coût total de ce projet est estimé à un peu plus de 90 000€. Il est soutenu par la Fondation de Flandre à hauteur de 60 000 € et par la fondation Œuvre des Missions à hauteur de 30 000 €.

Pour soutenir le projet : RDV sur le site omcfaa.org – **Projet N°10**, Le Bon Samaritain

Soutenez nos projets de développement avec l'OMCFAA et l'OSEJTM



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don



Le missionnaire jésuite Matteo Ricci en BD

ROLAND FRANCCART sj, DIRECTEUR DU CRIABD

PHILIPPE DE MÛELENAERE, PRÉSIDENT DU CRIABD

Une bande dessinée sur le jésuite missionnaire Matteo Ricci est parue aux Éditions Dargaud et Fidélité. Un récit qui tient le lecteur en haleine pour narrer l'aventure de Matteo Ricci, premier occidental admis dans la Cité interdite.

L'album tant attendu de Martin Jamar et Jean Dufaux, le duo qui a si bien raconté Vincent de Paul et Charles de Foucauld, est enfin paru. Cette bande dessinée est le fruit d'un projet initié par le Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la BD (CRIABD) et par Alain Deneef, président du pouvoir organisateur du nouveau collège jésuite Matteo Ricci à Bruxelles.



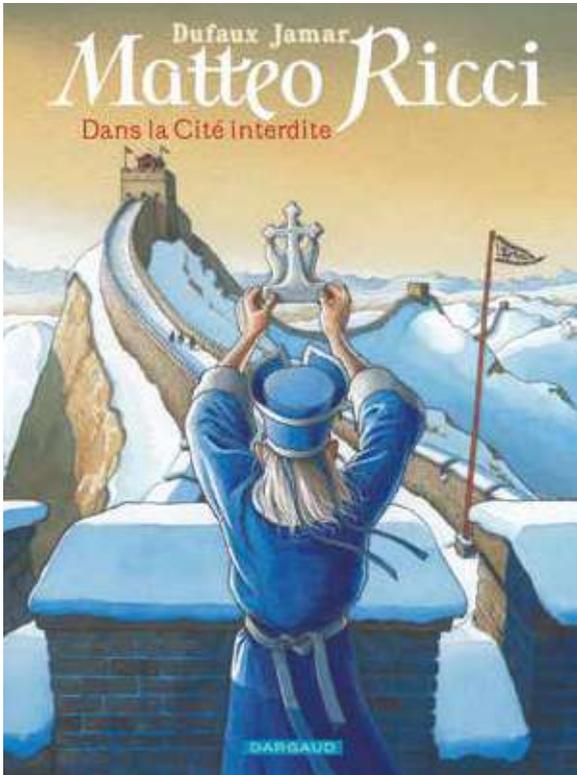
Matteo Ricci, de l'Italie à la Cité interdite

Matteo Ricci est prêtre jésuite en Chine. Il n'est pas seul mais son travail missionnaire est d'inculturation, c'est-à-dire d'observation et de compréhension d'un autre peuple, d'une autre civilisation, d'une autre culture. Bien après le Vénitien Marco Polo (1254-1324) qui avait révélé partiellement la Chine de l'Empire mongol, dans la ligne de saint François Xavier (1506-1552), cofondateur des jésuites et patron des Missions (après l'Inde, l'Indonésie et le Japon, il est mort dans une île chinoise proche du continent), vient Matteo Ricci (1552-1610) de Macerata dans les Marches en Italie Centrale, alors États Pontificaux.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1571, il suit les cours du mathématicien Clavius à Rome puis à l'Université de Coimbra au Portugal. Il arrive en Inde en 1578 où il est ordonné prêtre, puis à Macao quatre ans plus tard, où il apprend le chinois. Après avoir fondé quatre résidences, il arrive à Pékin en 1601 et y meurt en 1610. Pour la première fois dans l'histoire de la Chine, l'empereur permit qu'un étranger soit inhumé à proximité de la Cité interdite, où sa tombe est aujourd'hui encore visitée.

« Li Matou » à la cour de l'Empereur

La BD de Martin et Dufaux ne donne pas



de détails sur la vie en Chine de Matteo Ricci durant les dix-huit années qui précèdent son arrivée à Pékin, où il fut considéré comme un mandarin. Elle fait connaître les relations de Li Matou (son nom chinois) avec les eunuques très puissants, les ambassadeurs au Palais des Barbares. Il désire voir l'Empereur, mais cela n'arrivera pas. Cependant, ses cadeaux (horloges, mappemondes, tableaux) seront bien reçus et appréciés par l'empereur lui-même.



Li Matou et ses compagnons (Michele Ruggieri et Diego de Pantoja) ont eu des successeurs jésuites : l'allemand Adam Schall von Bell (1592-1666), le flamand Ferdinand Verbiest (1623-1688), le namurois Antoine Thomas (1644-1709).

Tous mathématiciens et astronomes, ils ont changé la mission de baptême par une mission d'amitié. Leur influence fut grande mais critiquée. La suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 mit à mal ce projet. Au XX^e siècle, on retrouvera une continuité sciences et amitié avec le français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) qui sera à Pékin en 1923-24, 1926 et 1939-46.

Quatre instituts Matteo Ricci, fondés par des jésuites, font vivre l'esprit de dialogue entre les civilisations chinoise et occidentale et se consacrent à la culture chinoise à Taïpe, Paris, San Francisco et Macao.

Le récit d'une aventure plutôt qu'une hagiographie

Le duo Dufaux et Jamar est l'auteur de deux séries, *Les Voleurs d'Empire* en sept albums publiés chez Glénat, et *Double Masque* en six albums chez Dargaud. Ils nous ont aussi donné chez le même éditeur *Vincent, un saint au temps des mousquetaires*, en 2016, et *Foucauld, une tentation dans le désert*, en 2019.

Dans la même veine, le scénario se refuse résolument à faire de cette BD une hagiographie comme il en existe tant. L'album fait le récit d'une aventure qui tient le lecteur en haleine pour narrer ces neuf années durant lesquelles Matteo Ricci devient le premier occidental à être admis dans la Cité interdite et à franchir les portes de la Suprême harmonie et de la Céléste Pureté.

Pour rythmer le récit, le scénariste introduit des personnages fictifs, comme cette jeune fille Lin Yu destinée à être offerte comme esclave à l'empereur et sauvée de ce destin par Matteo Ricci, qui la prend sous sa protection, ou encore comme l'inquisiteur espagnol Don Herrera, qui représente ses ennuis avec Rome. Il sauve également un enfant d'une affaire de fausse malédiction.

L'album se lit comme une aventure pleine de péripéties, avec des bons et des méchants, de l'action et de la sagesse. Les détails du dessin réaliste de chaque case sont extraordinairement précis et les couleurs magnifiques.

POUR ALLER PLUS LOIN

Matteo Ricci – Dans la Cité interdite
Martin Jamar (Illustration) et Jean Dufaux (Auteur). Éditions Dargaud et Fidélité.

Pierre Chaillet, la résistance spirituelle

PAUL VALADIER sj
PROFESSEUR ÉMÉRITE AU CENTRE SÈVRES-FACULTÉS JÉSUITES DE PARIS

Le P. Pierre Chaillet sj a joué un rôle important dans la résistance chrétienne au nazisme. En ce 50^e anniversaire de sa mort, le P. Paul Valadier sj nous présente celui qui été déclaré « juste parmi les Nations » en 1982.

Le P. Chaillet a joué un rôle éminent dans la prise de conscience par certains jésuites (Gaston Fessard, Henri de Lubac...) des dangers de l'idéologie nazie. En effet, étudiant la théologie à Innsbruck (Autriche) dans les années qui précèdent la seconde guerre mondiale, il informa régulièrement ses compagnons jésuites de Lyon-Fourvière sur ce qu'il constatait avec effroi en Autriche et en Allemagne : la montée inexorable du nazisme, de l'antisémitisme, d'un embrigadement des masses déconcertées par une économie vacillante, donc la montée en puissance d'un nouveau paganisme foncièrement hostile au judaïsme et au christianisme.

Joindre l'engagement à la réflexion

Dès 1941, il fonda les *Cahiers du Témoignage chrétien*, dont il resta l'un des inspirateurs jusque dans les années 50. Mais surtout il travailla, non sans risques considérables, à



trouver des familles d'accueil pour sauver des enfants juifs de la déportation, engagement qu'il poursuivit après la guerre, notamment avec l'épouse de Pierre Mendes-France. Car il fallait alors créer des institutions d'accueil pour les enfants qui n'avaient pas retrouvé leurs parents.

Pris dans les tourments de l'affaire dite Finaly (du nom d'une famille qui ne voulut pas rendre les enfants qui lui avaient été confiés), il finit sa vie dans l'ombre, mais en gardant jusqu'au bout la robustesse de son tempérament franc-comtois. Il est dommage qu'une si belle figure soit ignorée de nos jours, et très heureux qu'une association fidèle à sa mémoire honore l'homme et le religieux par plusieurs initiatives, notamment une journée d'étude universitaire le 14 octobre à Besançon avec les interventions d'historiens, de philosophes et de théologiens.

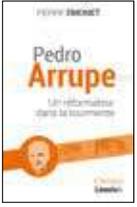
POUR EN SAVOIR PLUS



- › « **Pierre Chaillet, le jésuite de la Résistance** », un documentaire réalisé par Marie-Christine Gambart, diffusé en 2015 par *Le Jour du Seigneur*.
- › L'exposition « **A la grâce de Dieu** » au Mémorial de la Shoah, qui met à l'honneur quatre jésuites (Pierre Chaillet, Henri de Lubac, Roger Braun et Michel Riquet) et analyse l'attitude des différentes Églises chrétiennes de France à l'égard de la ségrégation, de la déportation et du génocide des juifs de France durant l'occupation nazie.

Sélection littéraire

Pedro Arrupe, un réformateur dans la tourmente

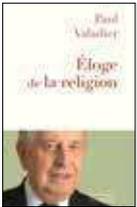


D'une prison japonaise à la tête de la Compagnie de Jésus, le P. Pedro Arrupe, survivant d'Hiroshima, homme d'une rare humanité, sera porté aux nues autant que voué aux gémonies.

Témoignage des grandes tragédies modernes, acteur infatigable au service des plus démunis, Pedro Arrupe, « homme pour les autres », aura toujours eu une longueur d'avance. Ses intuitions sociales et spirituelles, d'une criante actualité, éclairent puissamment ce 21^e siècle bouleversé. Pour Pierre Emonet, le message du P. Arrupe est simple : « Vivez l'Évangile et proposez-le pour le meilleur de l'homme et non pour faire une religion de nantis ou de terroristes spirituels. Allez à la rencontre du monde ! ».

Pierre Emonet sj, *Pedro Arrupe, Un réformateur dans la tourmente*, Éditions jésuites.

Éloge de la religion



Les religions ont aujourd'hui mauvaise réputation et le catholicisme n'échappe pas à ce discrédit. Depuis les Pères de l'Église, beaucoup d'illustres auteurs se sont livrés à l'apologétique, mais comment défendre

de nos jours la religion elle-même sans prendre en compte la pertinence des questions renvoyées par nos contemporains ? Paul Valadier n'hésite pas à se livrer ici à un audacieux éloge de la religion, dimension indispensable, selon lui, au déploiement de la foi. Car comment imaginer une foi totalement déconnectée du religieux, sinon au risque de tomber dans le subjectivisme, souvent source de violences et de manipulations ?

P. Paul Valadier sj, *Éloge de la religion*, Éditions Salvador.

Trouver Dieu en toutes choses



Dans ce livre d'entretiens ponctués de souvenirs personnels liés à son parcours de jésuite missionnaire au Japon, d'enseignant et de pasteur, Mgr Jean-Claude Hollerich, archevêque du Luxembourg, propose des pistes concrètes pour aider l'Église à se réformer. Les vocations sacerdotales et religieuses se font rares, les scandales se répètent, les fidèles se désistent... mais l'Évangile n'a pas dit son dernier mot ! Le Christ est vivant dans ce monde. La révélation chrétienne ne prendra tout son sens que si nous nous engageons dans une réforme individuelle et collective. C'est un véritable défi missionnaire qu'il nous faut accepter dans la joie.

Mgr Jean-Claude Hollerich, *Trouver Dieu en toutes choses : plaidoyer pour la réforme de l'Église*, Éditions Salvator.

La science, l'épreuve de Dieu ?



Qu'est-ce que le réel ? L'univers a-t-il commencé ? Quelle est la place de l'homme au sein du cosmos ? Ces questions philosophiques et métaphysiques montrent que les théories scientifiques les plus récentes ne sont pas parvenues à tout expliquer. Dans ce monde plus complexe, voire plus mystérieux qu'on ne le pensait, réapparaît « l'hypothèse » Dieu. Selon François Euvé, il faut d'abord se demander de quel Dieu on parle et s'interroger, plus largement, sur les principes qui fondent la science moderne. Foi et science peuvent dialoguer et nous faire accéder à une vérité qui ne prône ni le matérialisme scientiste ni l'irrationalité fidéiste. Si la science peut purifier la religion de la superstition, à l'inverse, la religion peut aider la science à se purifier des faux absolus.

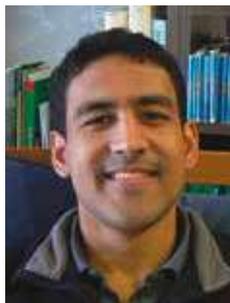
François Euvé sj, *La science, l'épreuve de Dieu ?* Éditions Salvador.

Discernement footballistique

CÉDRIC LECORDIER sj

ÉTUDIANT JÉSUITE AU CENTRE SÈVRES, COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUPE À VANVES

Billet d'humeur



A l'heure où paraîtra ce billet, je serai peut-être calé dans le fond d'un fauteuil, à attendre religieusement le direct d'une finale de Coupe du monde qatarie. J'assumerai avec honte et confusion les railleries des compagnons jésuites, pliés en quatre à l'idée même que je n'aie osé penser rien qu'une demi-seconde boudier un match de football.

« *Non, mais tu trouveras bien une bonne raison de t'asseoir et regarder !* » Cette sage remarque me cueillait à la machine à café du Centre Sèvres, alors que je me récitais un chapelet de plaintes : le bilan carbone des stades climatisés, le bilan carbone du streaming en ligne, et plus grave : le bilan en vies humaines des sept travaux d'Hercule (7+1 stades).

« *Du coup, tu en parles à ton Dieu, de ton dilemme ?* ». Une seconde que j'y pense : ai-je bien envie d'en parler ? à mon Dieu ? Un jésuite qui se mettrait à discerner son rapport au foot, quoi de plus... ridicule !? Discerner est un bien grand mot qu'il faut réserver pour les grandes occasions ! Pour les plus petites choses : on réfléchit deux secondes, on évalue, on pèse et soupèse et gare aux scrupules qui, tels des félins rugissants, rôdent autour !

Ma négociation intérieure avait pris la tournure d'un stand-up de mauvais goût. Je me voyais, tel Augustin, supplier le Ciel : « *Seigneur, donnez-moi la chasteté footballistique... Mais pas tout de suite !* ». Pas tout de suite... « *Mais attends, rajoutait le sage du jour, la vraie question n'est pas d'énumérer les raisons de boudier la Coupe du monde, mais plutôt de s'interroger : pourquoi aimes-tu le foot à la base ?* »

Et mon regard pétillait de souvenirs : les premiers pas maladroits sur un terrain, les retransmissions du foot anglais, les commentaires du lundi matin, lorsqu'adolescents, on refaisait les matchs à décider si, oui ou non, « *y'a ou y'a pas péno* » ; j'avais pris ma place dans une conversation qui avait commencé bien avant moi, et qui se poursuivrait jusqu'à Marseille, dans une cour d'école de Saint-Mauront où j'étais surveillant jésuite, qui se poursuivrait à Sèvres, autour d'une pause de séminaire de patristique grecque...

Alors oui, ce dimanche, fidèle à mes rêves de gosses, le cerveau à demi-débranché, le cœur accroché, je communierai à cette étrange passion qu'est le football. En supporter pénitent, honteux, confus, en combat, je redirai ma prière : *Seigneur, donnez-moi la chasteté footballistique... Mais pas tout de suite !*

LE MONDE
A BESOIN
D'HOMMES &
DE FEMMES
LIBRES

ET RESPONSABLES.

L'AVENIR, C'EST EUX.
LE PRÉSENT, C'EST VOUS.

Apportez votre soutien à la Fondation de Montcheuil, donnez sur : 
www.fondation-montcheuil.org

«Nous remercions et prions pour nos bienfaiteurs, missionnaires avec nous.»

Franck Delorme sj, économiste provincial





Le Centre spirituel de La Pairelle,
près de Namur, sous la neige.

Sommaire

Édito

Lumière dans la tempête, *François Boëdec sj*..... 1

Vie de la Province

Dossier : La formation des jésuites au service de la mission, *Bruno Saintôt sj* 2

Témoignages, *Guilhem Causse sj* et *Florian Cazenave sj*..... 6

La Pairelle : une source pour retrouver du souffle, *Natalie Lacroix* 8

Le mois Arrupe, un mois à découvert, comme en marée d'équinoxe,
Christophe Kerhardy sj 10

Les Préférences apostoliques universelles et les écoles jésuites, *Thomas Debrux* 12

Quand la sobriété donne du relief à nos vies, *Arthur* et *Gwendoline Darde* 14

Grenelle, une communauté au cœur de Paris, *Dominique Bouzy sj*..... 16

Le MCC en congrès, *Bertrand Hériard-Dubreuil sj*..... 18

Le Centre Teilhard de Chardin ouvre bientôt ses portes, *Dominique Degoul sj* 20

Avec le MEJ, à la rencontre des exilés, *Bruno Delaunay sj*..... 22

Du nouveau à *Prie en Chemin*, *Marie-Madeleine Lamy* 23

Derniers vœux d'*Albert Evrard* et *Kostia de Leusse* 24

Paroles de Socius, *Thierry Dobbstein sj* et *Grégoire Le Bel sj*..... 25

Portraits, *Host-Henri du Roure sj* et *Aurélie Blondel*..... 26

Prier et s'engager

Contempler et méditer autour du vitrail de la nativité, *Tommy Scholtès sj*..... 28

Les RSR : une foi qui ne craint pas les questions de l'intelligence, *Patrick C. Goujon sj* 30

Monde

Au Liban, la résistance, *Gabriel Khairallah sj*..... 32

Le CEFOD, la formation au cœur du développement, *Yasmine Bamba* 34

Culture et médias

Matteo Ricci en Bd, *Roland Francart sj* et *Philippe de Mûelenaere* 36

Pierre Chaillot, la résistance spirituelle, *Paul Valadier sj*..... 38

Sélection littéraire 39

Billet d'humeur

Discernement footballistique, *Cédric Lecordier sj*..... 40